Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi. (Guizot)

LE PATRIOTE DE L'OUEST



¡NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Tant qu'un peuple n'es[...] vahi que dans son terri[...] il n'est que vaincu; mais se laisse envahir dans sa langue, il est fini. (Bonald)

25ième Année PRINCE-ALBERT, Sask. mercredi, le 29 janvier 1936 No 46

GEORGES V ET SON REGNE

"Le Roi est mort, vive le Roi!

Quel peuple autre que les Anglais nourrit tant de respect envers la personne de son Roi? Fait incontesté et sublime et dans lequel tient peut-être l'union.

Ce sentiment est plus même, c'est un amour profond, que les crises, les mouvements de nouveaux partis ne peuvent altérer, sentiment pour son Souverain. La division causé par des différences d'idées, d'opinions, s'aplanit immédiatement dès qu'il s'agit de la personne royale, alors ce n'est plus qu'un groupement homogène, un et unique de toute une nation autour de Sa Majesté.

N'a-t-on pas vu lors de sa maladie en 1928-29 et déjà plus récemment, les alentours du palais garnis de figures humaines, visages angoissés, attendant la moindre nouvelle, et puis l'année dernière, des mille et mille personnes, groupées sans distinction de classe, le plus riche coudoyant le pauvre, assistent aux fêtes du Jubilé; affirmant ainsi le patriotisme de la race.

Aussi comprend-on comment cette affection, ce respect sont très profondément touchés par la mort du Roi, deuil s'étendant sur un quart de la population du globe, dans les possessions britanniques, attendrissant l'Anglais le plus froid.

Depuis que l'Angleterre a abattu l'Aigle formidable d'Europe, l'empereur Napoléon, elle devient riche, colossalement riche, la grande puissance industrielle et commerciale. N'ayant à subir aucune guerre, (c'est-à-dire importante) elle en bénéficie en armant les autres nations.

C'est pourquoi il va exister une ère de prospérité, de luxe, et de faste; Seigneurs, du moins Lords, avec leurs suites presque orientales de domestiques, de valets, serviteurs, châteaux par ici, propriétés par là, grande saison de ceci, saison de cela.

Puis c'est la grande guerre 1914-18.

L'Angleterre comme tout autre pays en subit des conséquences. Le luxe diminue. Les grandes fortunes s'écroulent et deviennent rares, les affaires ne vont plus et le chômge apparaît donnant naissance aux désordres politiques, aux théories socialistes plus ou moins nuancées, et que nous subissons même ici au Canada. Elle tente maintenant le grand **"Isolement plan"** et l'**"Empire agreement"** avec les dominions, nul effet et c'et la débacle; la dépression de sa monnaie imposée par le ralentissement de son industrie et de son commerce.

On se tourne alors vers son Roi.

La livre est en péril. Sa Majesté revient précipitamment à Londres, réunit les représentants des divers partis et aboutit à la formation d'un gouvernement national. Moments tragiques, cependant l'Angleterre semble les avoir surmonter petit à petit. La situation s'améliore, amélioration que nous devons regarder maintenant authentique.

La science moderne appliquée aux transports a rapproché sensiblement les divers pays. En contradiction avec ces rapprochements, les idées se combattent. Exemple, l'attitude de l'Allemagne, la Russie, et le conflit italo-éthiopien, éléments dangereux pour l'équilibre européen et que la pauvre Société des Nations par son suprême arbitrage s'efforce d'apaiser.

L'ancienne politique impérialiste dans le même ordre d'idées fait place à une nouvelle conception: Gouvernement personnel de chaque pays sur une base d'égalité de lois, et dans laquelle le Roi joua un grand rôle, encourageant de son mieux les gouvernements à comprendre cette nouvelle organisation de l'Empire.

George V fut un marin austère. L'influence de la vie maritime a contribué à doter ce Roi de qualités qui lui sont propres. Une vision exacte de ses intérêts, des moyens rapides à employer pour réussir, sang-froid, patience, énergie. Le Roi d'Angleterre exerce le pouvoir exécutif par des ministres responsables. Il a fait un usage discret de sa prérogative royale, respectant les libertés parlementaires qui lui imposaient d'étroites limites, il maintint le rôle social de la monarchie. Le prestigege du roi eorge V tient peut-être dans ce qu'il fut toujours près de son peuple. Il n'a pas été comme, j'ai entendu dire certain, une simple machine à signer. Par son sens politique, son habileté dans le rôle d'arbitre entre les partis, il a su consolidé le pouvoir royal et le loyalisme déjà puissant de ses sujets. Son tact a sauvegardé l'action diplomatique d'un Souverain. Il a mis au service de son pays son adresse de diplomate et connaissance des dominions, connaissance acquise par de nombreux voyages.

Aristocrate, digne et à la fois simple, son visage donne l'impression de sympathie et de douceur, un front large et dégarni, les traits réguliers, la coupe de la barbe blanche, décèlent bien cette dignité.

Il adorait les petits enfants; on raconte que pour faire plaisir à ses petites-filles, les princesses Elisabeth et Marguerite-Rose, le jour de Noël, au service religieux, il chanta, chose qui lui était particulièrement difficile, il chanta avec toute sa famille jusqu'à ce qu'il fut pris d'une quinte de toux; tableau touchant, montrant l'effort pénible du souverain; et où se dégage la figure d'un bon vieux grand'père perçant sous celle du roi.

Il cachait sous sa royale personne de l'humour, témoin cette autre anecdote: Lors d'une réunion d'un comité anglais de la Radio, dans le but de désigner le meilleur "Speaker", le roi dont la voix est d'une netteté et d'une clarté remarquable gagna. Quant on lui fit connaître le résultat, il déclara: "Voilà un métier tout trouvé, si j'abdique..."

Le roi George V a hérité de beaucoup de qualités de son père, et fut au possible un pacifiste. Dans son bureau privé il avait fait inscrire les maximes suivantes, qui forment la règle de toute sa vie.

Apprendre à être fidèle à la règle du jeu.

Apprendre à faire la distinction entre le sentiment et la sentimentalité, admirer le premier et mépriser l'autre.

Ne jamais recevoir des éloges immérités.

Si je suis appelé à souffrir, que je sois une bête bien enlevée qui s'en va souffrir en silence.

Apprendre à gagner si je peux, sinon à être un bon perdant. Et ces règles je crois pouvoir dire justement, qu'il les a suivies.

A l'Empire en deuil, le monde entier participe dans un dernier hommage à ce grand monarque, qui mena une vie simple, paisible et accomplit son métier de roi avec une scrupuleuse conscience et dont le trône n'a jamais été ébranlé. Il fut certes le plus britannique des souverains.

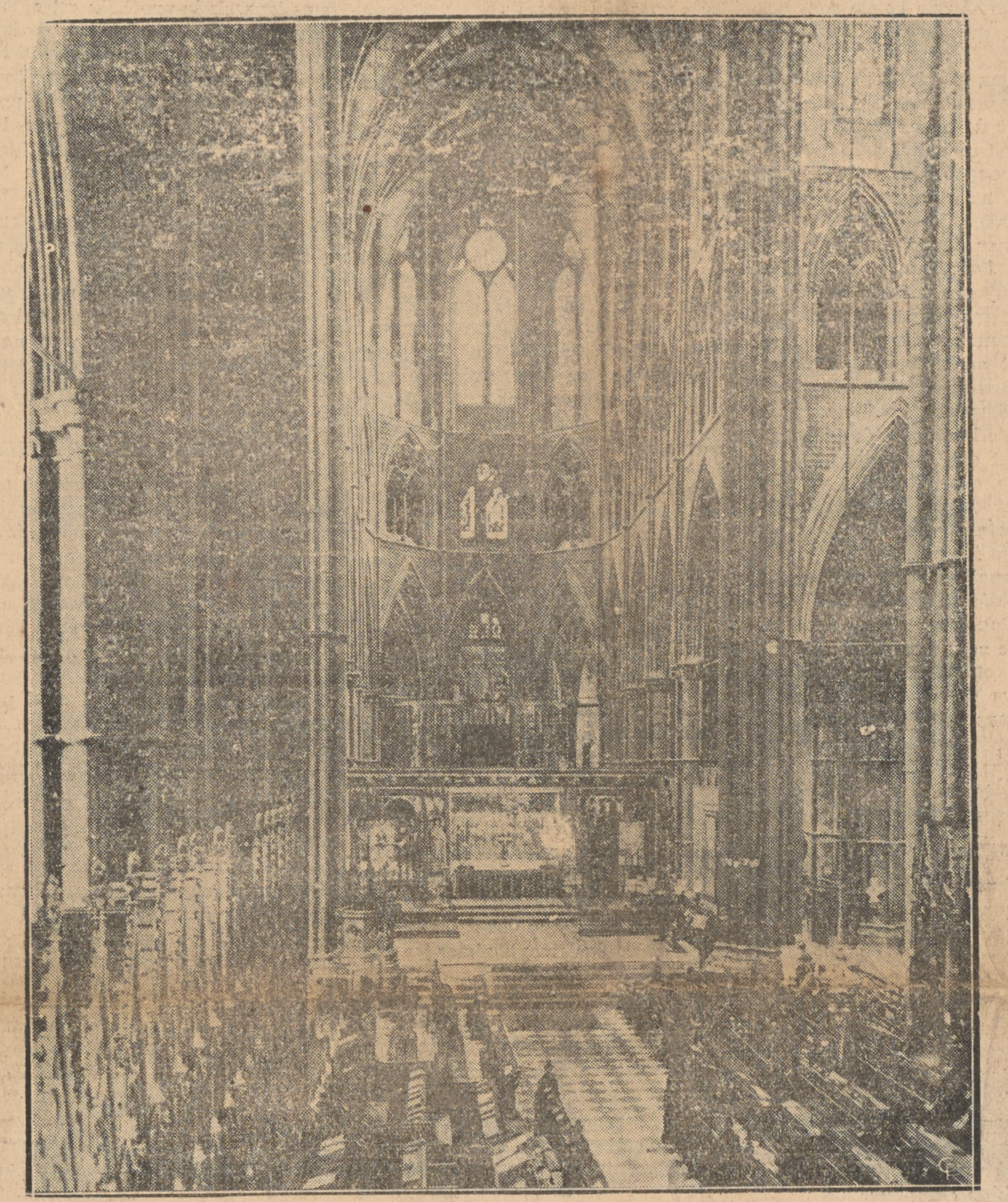
Les trônes comme ceux de la Russie, de l'Autriche et de l'Allemagne sont tombés. Les républiques disparaissent les unes après les autres. Les dictatures s'établissent et pour combien de temps?

Seule l'Angleterre demeure ferme et solide.

Il est curieux de constater les efforts pour rétablir la monarchie dans certains pays. En Grèce tout récemment.. Il est fortement question de la Maison des Hansbourg en Autriche, et que devons-nous penser de l'Espagne? Les faits nous donnent presque une leçon, et pourquoi la question ne se poserait-elle pas de la monarchie comme gouvernement efficace actuellement? Mais ceci est une tout autre histoire comme dirait Kipling, dont la mort précède de peu celle de son souverain.

JOE. GODARD.

La dépouille royale à Westminster Abbey



Edouard VIII



George V



Messages du gouverneur et du premier ministr.

Expressions de loyauté envers le nouveau souverain --- Sympathie à la Reine Marie et à la famille royale

En apprenant la nouvelle de la mort du roi Georges soir, le baron Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, envoya le câblogramme suivant au nouveau souverain de l'empire:

"Sa Majesté le Roi, Sandringham:

"J'ai le coeur brisé à la nouvelle de la calamité qui s'est abattue sur l'empire par le fait de la mort de notre bien-aimé Souverain et, respectueusement soumis, j'offre en mon nom et celui de Lady Tweedsmuir ma profonde sympathie à Votre Majesté dans cette grande épreuve personnelle."

(Signature) Tweedsmuir.

Le baron Tweedsmuir envoya aussi le câblogramme suivant à la reine Marie:

"Sa Majesté la Reine, Sandringham:

"Mon épouse et moi sommes profondément peinés de la tragédie qui prive l'empire de son grand et bien aimé Souverain et nous prions respectueusement Votre Majesté d'accepter d'expression de nos profonds regrets et de notre cordiale sympathie dans cette grande épreuve."

(Signature) Tweedsmuir.

MESSAGE DE M. KING

zLe premier ministre King envoya le mesage suivant au nouveau souverain:

"Sa Majesté le Roi, Sandringham:

"J'offre respecteusement à Votre Majesté, dans votre deuil, et à tous les membres de la famille royale, l'expression de la porfonde sympathie du gouvernement et de la popun'avait été aussi étroitement lié à notre pays et chacun lui était personnellement attaché et dévoué.

"Le Canada partage avec les autres nations de la Communauté britannique les regrets que fait naître la perte de celui dont la personnalité et les services publics fortifiaient les liens de leur amitié et de leur unité, et qui, comme homme et Roi, jouissait de l'estime et de l'affection universelles.

"Les nombreux et intimes contacts que Votre Majesté possède au Canada occupent la pensée du peuple canadien actuellement. Aux sentiments de loyauté et d'affection viendront s'ajouter chez les Canadiens un désir profond et sincère d'appuyer et de soutenir Votre Majesté dans vos grandes responsabilités."

(Signature) W.-L. Mackenzie King,
Primier ministre.

Les représentants du Canada

LONDRES.— Le Canada sera représenté aux funérailles de notre regretté roi George V, par l'Hon. Vincent Massey, haut commissaire canadien à Londres.

Le Commodore Percey W. Nelles et le capitaine V. G. Brodeur représenteront la marine canadienne.

La milice régulière, par le Major J. C. Murchie de l'artillerie royale canadienne, et le Major M. H. A. Drury des dragons royaux canadiens, sera aussi un des représentants du Canada; S. M. George V était colonel en chef de ce corps militaire. La force aérienne canadienne aura comme représentants S. G. Tackaberry et F. G. Higgins. M. Massey fera partie de la procession funèbre, de Westminster Hall jusqu'à la gare de Paddington, et il assistera aussi au service final, dans la chapelle St. George de Windsor.

Un bel éloge de George V à la Société des Nations

GENEVE.— A la séance du conseil de la Société des Nations, on a rappelé la mémoire du Roi George V. Stanley Bruce, d'Australie, parla au nom du conseil et fit l'éloge du Souverain défunt. Sa vie, dit-il, fut consacrée au service du peuple et son but était de procurer le bonheur de ses sujets. L'admiration et l'amour de son peuple grandissaient avec les années. Le Roi Georges n'a cessé de faire des efforts pour établir la paix mondiale.

Sympathie du Vatican et du premier ministre Mussolini

ROME.— Le premier ministre Mussolini a envoyé au premier ministre Baldwin un message de sympathie, et on apprend de source autorisée que l'Italie ne profitera pas du malheur qui frappe l'Angleterre pour rendre les relations diplomatiques plus difficiles ou encore pour aviser aux moyens de conciliation. On doute que la cour italienne observe un deuil, les deux familles royales d'Italie et d'Angleterre n'ayant pas de relations.

Le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat papal, a fait parvenir unmessage de sympathie du Saint-Père à la légation anglaise. Le sous-secrétaire des affaires étrangères, F, Suvich, a offert ses condoléances au chargé d'affaires anglais, et Dino Gradni, ambassadeur d'Italie à Londres, a aussi offert les siennes.

Les audiences suspendues

CITE VATICANE.— Sa Sainteté Pie XI a suspendu ses audiences en mémoire de feu le Roi George V.

Le cercueil de George V

SANDRINGHAM.— Feu le Roi George V reposera dans un simple cercueil de chêne, qui sera fabriqué aux usines des domaines royaux par des hommes qui ont servi le Souverain défunt pendant des années. Le bois provient d'arbres abattus sur le terrain de Sandringham, il y a plusieurs années.

Notre souverain

Sa Majesté Edouard VIII n'est pas un inconnu pour les Canadiens. Lorsqu'il était prince de Galles, il est venu plusieurs fois au Canada, soit en mission officielle, soit pour visiter le ranch qu'il possède quelque part en Alberta et où il a l'intention de venir encore faire de courts séjours. Grand voyageur, il a parcouru tous les Dominions, l'Europe, l'Afrique et l'Amérique du Sud. On la surnaommé à juste titre l'ambassadeur le plus populaire et le plus efficace de l'Empire britannique. Cette prise de contact avec ses futurs sujets a accru l'attachement à la couronne et fortifié les liens qui unissent les parties de l'Empire. Elle lui sera sans doute une aide précieuse dans l'accomplissement de ses fonctions royales.

Au moment où il aurait voulu dans le calme et le recueillement, pleurer la mort de son illustre père, notre souverain a dû se plier aux multiples cérémonies traditionnelles de l'accession au trône. Premier sacrifice dans une carrière qui lui en réserve bien d'autres! Dans sa proclamation, il s'engage à marcher sur les traces de son père et de travailler, comme celui-ci l'a fait toute sa vie, au bien et au bonheur de tous ses sujets. Ainsi que l'a dit M. Baldwin, il reçoit la garde d'un incomparable et merveilleux héritage, d'un trône dont les bases ont été solidifiées, l'autorité morale, l'honneur et la dignité rehaussés. S'il ne gouverne pas, le roi de la Grande-Bretagne et des Dominions règne, dans toute la force du mot. Bien préparé pour s'acquitter des obligations minutieuses auxquelles le souverain ne peut et ne doit jamais se soustraire, entraîné de bonne heure à remplir les innombrables devoirs inhérents à sa charge, sachant par atavisme et par éducation ce qu'il doit faire, nous ne doutons pas qu'Edouard VIII soit le digne successeur des grands rois qui ont régné avant lui. Cependant, dès son accession au trône, il assume des terribles responsabilités; il devient le souverain du plus grand empire terrestre au moment où la paix mondiale est menacée de toutes parts. Aussi convient-il, à cette heure angoissante, de redire en même temps que "Vive le Roi!" la prière traditionnelle: "Dieu sauve le Roi!"

Les sympathies du Souverain Pontife à Edouard VIII

ROME. — Un message adressé au roi Edouard VIII par le Pape Pie XI, se lit comme suit:

"Profondément ému à la nouvelle de la mort de Sa Majesté le roi George V. Nous nous empressons d'offrir à Votre Majesté Notre cordiale sympathie et l'assurance de Nos prières spéciales à Dieu pour qu'Il vous console. Vous, Sa Majesté la Reine, la famille royale et toute la nation dans la perte subie".

Dernières paroles de George V à ses conseillers

LONDRES.— Les dernières paroles de George V à ses conseillers furent des paroles de bonté et de courtoisie: "Je suis très peiné de vous faire attendre ainsi." C'était à l'occasion de la signature du décret créant un conseil d'état temporaire, et qu'il eut beaucoup de difficulté à signer, vu sa grande faiblesse. Et comme à l'ordinaire, il congédia les membres de son conseil privé par un bon sourire.

Les personnalités aux funérailles du roi George

LONDRES.— Le gouvernement anglais a appris officiellement que les personnages suivants devaient assister, aux funérailles du roi Georges V, à Londres: le roi de Belgique, le roi du Danemark, le roi et la reine de Norvège, le prince Olaf de Norvège, le prince Paul de Yougoslavie (régent), le prince héritier et le prince Georges de Grèce, le prince Paul de Grèce, le prince Félix du Luxembourg, l'émir Said d'Irak.

Le Japon envoya un ambassadeur spécial.

AVIS

La liste des notes des compositions françaises paraîtra la semaine prochaine.

La Rédaction.

Jour de deuil et de congé

OTTAWA.— Dans une proclamation, Son Excellence le Baron Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, a déclare le mardi, 28 janvier, jour des funérailles du feu Roi George V, congé public et jour de deuil général au Canada.

Dans une autre proclamation, le Gouverneur Général déclare que Edouard VIII est le nouveau Roi d'Angleterre. Dans une troisième il invita les ministres et fonctionnaires à continuer dans leurs fonctions et à prêter un nouveau serment aussitôt que possible.

Lourdes responsabilités

LONDRES.— Des responsabilités formidables, tant domestiques que mondiales, attendent le nouveau roi EDOUARD VIII qui vient de monter sur le trône d'Angleterre au moment où la menace de guerre assombrit le ciel européen. Le nouveau roi sait que les relations actuelles entre les nations sont aussi fragiles que le verre et il regarde les nations avec la certitude que, quelque soit le dénouement du drame qui se joue actuellement, son peuple lui accordera sa confiance. Actuellement, les dictateurs nationalistes parlent haut et font des discours vibrants; l'Italie est en guerre, l'Allemagne complète ses armements; la flotte anglaise est massée dans la Méditeranée et le problème de la défense britannique fait le sujet des débats au Parlement. Le nouveau souverain a devant lui une longue liste de jours d'inquiétudes et de travail.

Causerie

Mes très chers amis,

Dame la "Grippe" se promène un peu partout, dit-on, elle frappe à droite et à gauche, n'épargne pas plus les enfants d'école que les grandes personnes. Plusieurs d'entre vous lui doivent, parait-il, quelques jours de réclusion et l'absence de leur nom sur la liste des compositions de janvier. Le silence en pareil cas, n'est pas surprenant, car écrire en compagnie de Madame n'est pas chose facile! Je vous souhaite donc de la congédier le plus tôt possible et pour tout de bon.

Son passage est, tout de même, l'occasion d'acquérir de nombreux mérites, qu'en pensez-vous? et l'effort que l'on fait pour s'en débarrasser rappelle un peu la peine à prendre dans le travail de perfectionnement intellectuel et moral. L'être moral ne ressemble-t-il pas, en effet, à un malade qu'il faut guérir et fortifier? Quels soins le médecin et la garde-malade ne prodiguent-ils pas au patient à qui ils désirent à tout prix rendre la santé? Rien n'est épargné jusqu'aux veilles les plus longues et les plus pénibles, d'une part, et l'acceptation des remèdes les plus amers, d'autre part, Oui, le malade, d'ordinaire, est prêt à tout, pourvu qu'on lui donne espoir de guérir, de revenir à l'état normal.

Guérir de nos malaises spirituels, de nos petits défauts de caractère, est-il ambition plus noble? Il faut bien l'avouer, nous avons tous, a côté de nos bonnes qualités naturelles notre petit bagage de défauts, plus ou moins grands, plus ou moins nombreux: misères inhérentes à notre pauvre nature humaine, triste héritage de nos premiers parents déchus. Que faire? se croiser les bras et soupirer tristement?... mais non! Vite se mettre à l'oeuvre du perfectionnement! Jeter un cri vers le ciel, d'où viendront lumière pour se connaître et secours pour s'améliorer. Oui, de la lumière d'abord — à tâtons, on ne peut faire que de l'à-peu-près, donc, effort pour se bien connaître soi-même le moyen: l'étude de soi, la prière. "Mon Dieu, faites que je me connaisse" devons-nous dire souvent avec saint Augustin. Et secondement de la bonne volonté, mais une volonte généreuse et constante. Il faut être brave pour envisager le "MOI" tel qu'il est, il faut être généreux pour entreprendre de l'amender, il faut être constant pour ne pas se décourager et reprendre la lutte chaque matin.

Le travail en vaut la peine.... arracher de l'âme les mauvaises herbes des défauts y faire grandir à leur place les fleurs de toutes les vertus, c'est la condition nécessaire pour avancer vers le but suprême: le "Paradis céleste" où s'épanouissent toutes les fleurs: lis de la pureté, rose de la charité, violette de l'humilité, etc. là où se rencontrent le cèdre de la patience, les palmes du martyre, mais où ne se trouve aucune herbe mauvaise comme en nos jardins de la terre.

Pour espérer toutefois voir les fleurs de nos vertus dignes d'être transplantées un jour dans les parterres célestes il faut les cultiver ici-bas avec grand soin. Seriez-vous tenté de dire: "Je suis encore trop jeune pour songer à cette culture morale!" Vous le savez les arbres encore tendres sont les plus faciles à cultiver, on les redresse à volonté s'ils s'inclinent à droite ou à gauche, mais allez donc attendre dix ou quinze ans avant de les diriger comme il vous plait! Vous vous y acharneriez vainement.

Je vous sais tous âmes de bonne volonté, désireuses de faire marcher de pair le progrès intellectuel et moral; que serait celui-la sans le dernier? un petit monstre, quoi! Vous avez de l'idéal, la lecture de votre dernière composition "Ma Devise" vient de m'en convaincre à nouveau. J'en bénis le ciel, je vous fais mes félicitations et me redis,

Votre bien dévouée,

Tante Présentine.

CARTES PROFESSIONNELLES

"ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE"
VERITE DE LA PALICE

Thos. ROBERTSON, D.D.S.
DENTISTE
Suite No 7 Edifice Mitchell
Radiographie des Dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT, SASK.

EVA M. LEGER, C. A.
Comptable Agréé
Saskatoon, Sask.
Résidence Bureau
502, Walmer Rd. Suite 3 Edifice Priel
Tél. 6703 Tél. 4261
Licence pour audition de livres

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, SASK.

Docteur
A. MYLES, D.D.S. L.D.S.
DENTISTE
Tél: 6 Tisdale, Sask.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

"La formation intellectuelle et morale"

Lettre des Evêques de 1894

(Suite)

AUTORITE ET OBEISSANCE DANS LA FAMILLE

L'éducation qu'on donne dans un grand nombre de nos familles, surtout dans les villes, est viciée par le *défaut d'autorité* chez les parents, par une mollesse excessive qui accorde tout, qui cède tout aux caprices de l'enfant, qui ne s'applique qu'à lui éviter les plus légers sacrifices, les moindres contrariétés et qui en fait inévitablement l'esclave de mille prétendus besoins. Dans bien des cas, on pourrait dire en toute vérité que ce ne sont pas les parents qui élèvent leurs enfants, mais les enfants qui s'élèvent eux-mêmes au gré de leurs inclinations. On a grandement tort: ce qui paraît être de prime abord un acte de bonté est réellement un acte de faiblesse coupable, un acte de cruauté.

Nous ne saurions trop vous recommander, Nos Très Chers Frères, de former de bonne heure vos enfants à *l'obéissance;* qu'ils respectent toujours votre volonté; qu'ils sachent que vous avez la main assez ferme pour réprimer leurs caprices. Si, tout en subvenant à leurs besoins, tout en accédant à leurs légitimes demandes, vous vous faites une règle inviolable de résister à ce qui n'est que sensualité, indolence, mollesse, désobéissance, vous aurez bientôt redressé les premiers écarts de la nature, vous aurez commencé sagement leur éducation. Dès qu'ils sont capables de comprendre vos ordres, dès qu'ils sont en état de les saisir dans vos gestes, dans le ton de votre voix, commandez-leur avec gravité et faites-vous obéir. Défiez-vous de vous-mêmes, craignez par-dessus tout les faiblesses dangereuses qu'engendre une trop grande affection; ne vous aveuglez pas sur les talents, sur les qualités extérieurs, sur l'intelligence, sur le mérite de vos enfants; cette disposition d'esprit vous les ferait conduire aux abimes. Ne révoquez jamais un ordre que vous leur avez donné avec réflexion; ne revenez pas par inconstance sur un refus que la raison vous a dicté. Que leurs prières, que leurs caresses vous trouvent inflexibles, et ne tolérez chez eux ni les murmures, ni la mauvaise humeur. Que votre autorité soit empreinte de fermeté et de douceur; qu'elle s'exerce sans déviation, sans soubresauts, avec un grand esprit de justice tempéré par une affection raisonnable et bien entendue.

La mère de famille surtout doit mettre en pratique ces salutaires conseils; elle ne saurait prendre trop tôt sur l'esprit de ses enfants cet ascendant dont elle aura tant besoin plus tard pour se faire obéir. Que fera une mère sans autorité, elle, la gardienne assidue du foyer, elle, la première éducatrice de la famille, elle, presque toujours seule au milieu des ses enfants! Si elle n'a pas le secret de s'en faire obéir, ils deviendront de plus en plus turbulents, raisonneurs, insubordonnés; ils feront son désespoir, et il ne lui restera qu'à contempler, dans une profonde affliction, l'anarchie qui règne autour d'elle.

Vos enfants ont grandi, parents chrétiens, dans la soumission, dans la fidélité au devour; vous avez réprimé les mauvais penchants de leur nature; vous avez suivi d'un regard affectueux et vigilant cette première formation; ils ont atteint l'âge de *l'adolescence.* N'abdiquez pas encore votre autorité sur eux; conservez-la soigneusement: ils en auront un immense besoin pour se préserver des graves dangers qui les attendent dans ce second âge de la vie. Ils vous obéiront, ils vous respecteront comme auparavant, si vous vous respectez mutuellement et si vous ne cessez jamais de leur donner l'exemple de toutes les vertus.

Que le père et la mère ne se contredisent jamais l'un l'autre dans l'exercice de leur autorité; *l'unité d'Action* est absolument nécessaire à son efficacité. Vos divergences d'opinion, s'il en existe entre vous, sur la manière d'élever vos enfants, sur les corrections à leur infliger, sur les faveurs à leur accorder ou à leur refuser, ne doivent jamais se manifester en leur présence; s'abandonner, sous leurs yeux, à des reproches violents, blâmer, censurer avec amertume les punitions que le père ou la mère a cru devoir infliger, prendre ouvertement parti pour l'enfant qu'il a été châtié, c'est faire un acte de démence, c'est se rendre gravement coupable, c'est ruiner volontairement l'autorité dont Dieu a revêtu les parents, c'est abdiquer pratiquement la direction des enfants, c'est les encourager à l'insubordination. Si vous êtes parfaitement unis, si votre conduite est chrétienne, à l'abri de tout reproche, si vous n'êtes ni tracassiers, ni soupçonneux, vous posséderez toute leur confiance; votre fermeté les contiendra dans le devoir et le leur fera chérir; votre esprit de justice, joint à une bonté affectueuse, vous gagnera leur coeur.

Aimez beaucoup vos enfants; mais aimez-les également, aimez-les avec dignité; gardez vis-à-vis d'eux une sage et prudente réserve; ne descendez jamais avec eux jusqu'à la familiarité; elle nuirait au respect et à la confiance dont ils doivent vous entourer.

Arrivés même à *l'âge de la jeunesse,* à cette saison des tempêtes si tristement fécondé en naufrages, vos enfants, ainsi élevés chrétiennement, habitués à une direction ferme et suivie, ne songeront guère à s'émanciper. Ils ne fuiront pas votre compagnie; ils aimeront, au contraire à demeurer auprès de vous, parce qu'ils trouveront sous le toit paternel plus de bonheur véritable que dans les réunions mondaines. D'ailleurs, vous conservez encore le droit d'être obéis; vous ne pouvez pas même y renoncer, parce que vous ne pouvez pas vous soustraire au devoir de gouverner votre famille.

RELIGION PRATIQUE DANS LA FAMILLE

Mais ne l'oubliez pas, Nos Très Chers Frères, si vous avez le droit et le devoir de faire respecter votre autorité, parce qu'elle vient de Dieu, vous n'êtes pas moins obligés de *faire respecter l'autorité de Dieu même* d'établir et de maintenir son règne parmi ceux qui vous sont unis étroitement par les liens du sang. Vous êtes chrétiens; vous adressez tous les jours à Dieu vos humbles supplications; vous avez enseigné à vos enfants à connaître et à prier Notre Seigneur et Père qui règne dans les cieux et qui règner dans nos âmes par sa grâce; vous leur avez appris la grandeur, l'étendue de leurs devoirs envers Dieu' il vous reste encore *à les leur faire pratiquer.* Vous leur avez montré le but assigné par la divine Providence à leur vie terrestre, en même temps que les récompenses ou les châtiments de la vie future; dirigez-les sans cesse vers ce but suprême, tournez leurs pensées, leurs désirs, leurs affections vers cette fin dernière. Dès leurs plus tendres années, faites-les prier Dieu tous les jours; conduisez-les à l'église; expliquez-leur le sens des touchantes cérémonies qui se déroulent sous leurs yeux. Plus tard, menez-les avec vous au tribunal de la pénitence, au banquet eucharistique, à la messe et aux instructions paroissiales. Faites de votre maison un sanctuaire où tout respire la foi, la piété, l'amour de Dieu, de son Eglise et des saints. Faites-vous inscrire avec vos enfants au nombre des membres de la pieuse Association de la Sainte Famille, si chaleureusement recommandée par Notre Saint Père le Pape Léon XIII; faites toujours la prière en famille et Dieu sera au milieu de vous, pour vous exaucer et vous bénir. Obligés plus tard de s'éloigner de la maison paternelle, vos enfants emporteront avec eux et garderont toute leur vie la sainte habitude de faire régulièrement et religieusement leurs exercices de piété le matin et le soir.

LES CONVERSATIONS DANGEREUSES

Ne permettez jamais, Nos Très Chers Frères, qu'on tienne sous votre toit *un langage peu chrétien,* des conversations peu conformes à l'esprit de l'Evangile; que vos enfants entendent tout autre chose que des discours où l'on s'enthousiasme pour les biens périssables de la terre, pour les plaisirs du monde, pour les folies du luxe et pour la bonne chère. Bannissez à jamais de votre demeure ces entretiens dangereux, criminels, dans lesquels le prochain est odieusement maltraité, les prêtres du Seigneur vilipendés, les principes les plus sacrés méconnus, les questions les plus délicates traités avec passion; ne tolérez jamais chez vous les paroles blasphématoires, les jurements, les chansons obscènes, les discours libres, contraires à la foi ou aux moeurs. Quel esprit religieux pourrait résister à d'aussi pernicieux exemples? Peut-on accorder le nom d'éducation chrétienne à celle qui se donne dans des conditions aussi déplorables? Evidemment non, car tous les principes fondamentaux de cette éducation y sont violés et méconnus.

LA CORRECTION DES ENFANTS

La *correction* est également nécessaire à la bonne formation de l'enfant. S'il a de fortes inclinations au mal, et que rien ne vienne enrayer leur marche progressive, il contractera des habitudes funestes qui ne feront que se fortifier avec l'âge et finiront que se fortifier avec éternelle. Même avec un heureux penchant au bien, comme il n'est pas impeccable, il pourra lui arriver de faire des chutes, et s'il n'y a personne pour le remettre dans la bonne voie, il se familiarisera avec le mal et son salut sera compromis.

Cette correction, pour être efficace, doit être faite avec une extrême prudence et de bonne heure, c'est-à-dire avant que le mal ne enraciné et ne soit devenu incurable. Ne corrigez jamais lorsque vous êtes sous l'empire d'une uiolente émotion; vous seriez peut-être trop sévères, cruels injustes; vous ne feriez qu'exaspérer votre enfant; votre réprimande ne produirait aucun effet salutaire. Agissez toujours avec calme et sang-froid; que votre tendresse paternelle apparaisse comme un rayon de soleil au milieu même de vos rigueurs.

Les caractères diffèrent comme les talents et les qualités des individus; si l'on veut réussir à les améliorer, il faut absolument les connaître et à les trai-ter diversement: sans cela, on risque de tout gâter, de tout compromettre.

La correction corporelle est la moins efficace de toutes. Si un grand nombre de parents sont trop faibles, trop indulgents, il y en a d'autres que leur excessive sévérité rend blâmables. Ils grondent, ils maltraitent pour des riens; ils punissent d'un égal châtiment une maladresse et une faute réelle, une désobéissance irréfléchie et une audacieuse insubordination; ils ont pour le caractère doux, timide, qu'une parole affectueuse ramènerait au devoir, les mêmes rigueurs que pour le caractère insolent, opiniâtre que les meilleures raisons ne sauraient faire fléchir. Cette manière de corriger est généralement funeste; souvent elle étouffe tous les nobles sentiments, elle fait dévier du droit chemin, elle exaspère, elle éteint dans les coeurs le respect et l'amour filial. On conçoit facilement que l'affection ne se concilie guère avec la terreur inspirée par les mauvais traitements.

Cherchez à prévenir les fautes: cela vaut mieux que d'avoir à les réprimer ensuite: on y réussit par une surveillance active, par les bons conseils, par des encouragements donnés à propos, par le stimulant des récompenses. Ces moyens naturels, unis à la grâce divine, sont généralement d'une puissante efficité.

(A suivre)

Jeunesse espère

N'est-il pas vrai, jeunesse, que tu te sens découragée parfois, que l'horizon de ta vie te parait borné, enclos, que ton ciel est obscurci de nuages sombres, épais, que ton impuissance, tes insuccès, tu as maintes fois gémi, et peut-être pleuré? Tu n'as pas encore vu poindre, là-bas où les monts massifs cachent leurs sommets dans les nues frangées de ouate, cette aurore bénie, signe avant-coureur d'un jour, d'une vie plus remplie, plus militante, idéalisée? Souvent, au crépuscule pourpre, en voyant le soleil éteindre ses rayons, tu désespère. Oui, jeunesse, tu as bien souffert et tu souffres encore, et toujours. Tu sens dans ta poitrine ce serrement, cet étouffement qui fait ta respiration haleter. Tu sens ton coeur, pourtant jeune et généreux, battre comme un vieux coeur, usé, souffreteux. Et tu te demandes, avec anxiété: "Combien de temps, cela durera-t-il encore? A quand cette aurore nouvelle? Un soleil nouveau luira-t-il pour moi?

Pourquoi désespérer et dire à quoi bon? Pourquoi chercher à ton mal un remède dans la dissipation? Le divertissement que tu crois antidote, n'est au contraire que de Charybde en Sylla, tu échanges mal pour mal et tu t'enfonces davantage dans un bourbier infect. Pourquoi ne pas espérer, Jeunesse?

N'est-ce plus réconfortant, plus humain, plus chrétien? Vois donc ce mourant dont l'âme touche déjà à l'au-delà mystérieux et qui se rattache cependant au reste de vie qui bientôt va lui échapper; il espère quand même. Voici un naufragé qui se cramponne à l'épave que l'océan en furie promène brutalement sur ses vagues courroucées. Il scrute, d'un oeil anxieux, l'horizon sombre et mobile, et quand même nul navire à la silhouette salvatrice ne se montre, il lutte, se cramponne plus fort, se sent mourir, mais espère toujours. Et toi, Jeunesse, en pleine force, en pleine vie, tu désespères?

Mieux que le mourant, mieux que le naufragé regarde au loin cette clarté grandissante, vois donc cette croix qui s'y découpe en lignes de feu, croix tracée par le pinceau de l'Artiste Incomparable. Cette lueur, Jeunesse, cette clarté, c'est ton jour à toi, et cette croix, c'est celle de l'Espérance. Relève ta tête alourdie de soucis nombreux, chasse de ton ciel ces papillons noirs et regarde "Espérance qui monte tranquille et sûre vers son zénith, ne désespère plus, car, bientôt, ta vie, tu ne craindras pas de la vivre. Tu auras ta part de joies, comme aussi ta part de peines. Mais, sois sans crainte, car là-haut, l'Espoir, balancera toujours sa clarté ébouissante et te guidera jusqu'au port sauveur.

Ottawa accusé à la Cour Suprême d'usurper les droits provinciaux

OTTAWA.— Le parlement fédéral a été qualifié d'usurpateur des droits provinciaux, en Cour Suprême du Canada, quand les provinces de Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Anglaise se sont unies pour attaquer la validité d'un article du code criminel concernant les pratiques commerciales déloyales.

C'est le premier des huits status fédéraux passés en 1934 et 1935 que les provinces contestent comme outrepassant les droits fédéraux établis par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. On s'attend à ce que l'argumentation sur ce sujet se termine aujourd'hui et à ce que la cour réserve son jugement.

Le procureur-général de l'Ontario, l'honorable M. Roebuck, M. Aimé Geoffrion, représentant la province de Québec, et M. J.-W. de B. Farris, de la Colombie-Anglaise, dirigèrent l'asaut, et ils seront soutenus aujoud'hui par le Manitoba, l'Alberta, la Saskatchewan et le Nouveau-Brunswick.

Basée sur des recommandations de la commission des achats massifs, cette section du code criminel est divisée en trois clauses. La première impose des amendes pour les escomptes discriminatoires, la deuxième traite des coupures de prix territoriales, et la troisième de coupures de prix en général ayant pour but de tuer des entreprises commerciales rivales.

Les provinces prétendirent que leur juridiction exclusive sur la propriété, les droits civils et les contrats était menacée par cette usurpation de pouvoir par le Dominion.

L'avocat de la Colombie-Anglaise déclara que les tribunaux avaient décrété qu'il était légal et parfois désirable d'éliminer la concurrence du commerce et qu'il n'y avait rien de criminel dans cela.

Québec et la Colombie-Anglaise prétendirent que les trois clauses de cette section étaient mauvaises. L'Ontario s'accorda avec elles pour la première clause, mais admit la deuxième et la troisième comme pouvant relever de la juridiction du fédéral.

LE PATRIOTE de l'Ouest
Publié par
L'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
a Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.
Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: .... 2 sous par mot

A VENDRE

LA MAISON de M. Joseph Dufault est à vendre dans le village de Forget, près de l'église. Conditions avantageuses. Pour plus d'informations, s'adresser à M. Louis Siaud, Forget, Sask.

ON DEMANDE immédiatement une institutrice enseignant le français et l'anglais pour école Québec 1790. Salaire $400.00. Ecrivez à Ernest Ruel, sec., Manor, Sask., donnant expérience et références.

Primés à Chicago

REGINA. — M. Louis Wendel jr. de Neudorf, a envoyé des échantillons de trèfle d'odeur, d'orge et d'avoine qui lui ont valu les 4e, 6e et 18e prix, à l'exposition de Chicago.

A L'ETRANGER

Une lettre pastorale de l'épiscopat mexicain

Elle donne instruction aux catholiques de refuser de se soumettre aux lois fédérales socialistes sur l'éducation

MEXICO.— Les chefs hiérarchiques de l'Eglise catholique au Mexique ont annoncé aujourd'hui qu'une lettre pastorale sera lue dans toutes les églises du pays pour donner instruction aux catholiques de refuser de se soumettre aux lois fédérales socialistes sur l'éducation. La lettre pastorale porte la signature de neuf archevêques et de trente évêques.

Les instructions contenues dans la lettre collective condamnent le socialisme et interdisent sous peine de faute grave aux parents d'envoyer leurs enfants dans les écoles où l'on enseigne le socialisme et aux instituteurs d'enseigner le socialisme. On sait que la constitution promulguée en 1934 décrète l'enseignement obligatoire du socialisme dans les écoles.

ETALAGE DU CRIME

L'écrivain Georges Duhamel, dans un article au *Figaro* de Paris, s'élevait récemment contre l'étalage du crime dans les journaux. On dirait, écrit-il en substance, que seul le crime semble intéressant à nos contemporains. Cela dans le monde entier. Et des pays comme la la France, qui n'ont qu'une basse criminalité par rapport au chiffre de leur population, font l'impossible, par leurs journaux, pour se faire classer parmi les grandes puissances criminelles. Duhamel écrit:

"Pour que la vie trouve son équilibre, il faut que la proportion des phénomènes heureux et agréables excède la proportion des phénomènes douloureux et pénibles. C'est une loi biologique, une loi psychologique aussi.

La presse contemoraine me semble ignorer cette loi. Elle contribue, en ce sens, au déséquilibre moral du peuple qu'elle prétend instruire. On me répondra peut-être que les événements heureux et les pensées agréables ne font pas de bonne copie. Alors, tant pis pour la presse et tant pis pour le monde, hélas!

Et l'auteur ajoute, non sans raison: Je songe à ces gens que, dans Salammbô, Flaubert appelle "les mangeurs de choses immondes." Et je ne pourrais pas dire que je n'en éprouve pas de la honte."

La guerre contre les Juifs en Allemagne

La grande fabrique d'armes de Suhl, en Thuringe, le "Creusot allemand," qui était la propriété de la famille israélite Simpson, passe aux mains de l'Etat national-socialiste.

La famille Simson a été exclue de l'entreprise par un contrat notarié et contrainte lui a été faite de reverser à l'Etat une somme s'élevant à plusieurs millions de marks.

A l'appui de cette mesure d'expropriation, on invoque que la famille Simson aurait encaissé des bénéfices illégaux, payé à ses ouvriers les salaires les plus bas, et négligé d'améliorer les conditions d'hygiène du travail et de consacrer de l'argfient à des dépenses sociales.

Une aide plus efficace demandée par l'Ethiopie

UNE COMMUNICATION EN CE SENS EST RECUE A GENEVE

GENEVE.— L'Ethiopie, dans une longue communication faite aujourd'hui à Genève, demande une aide plus efficace de la Société des Nations dans sa guerre avec l'Italie. La note ne demande pas de sanctions militaires contre l'Italie, mais elle insiste sur des sanctions plus fortes, dans le but de hâter la fin du conflit. Elle demande aussi des secours financiers et attire l'attention sur toutes les pétitions antérieures de l'Ethiopie.

"L'Allemagne veut des colonies"

BERLIN.— Le Dr Goebbels, ministre nazi de la propagande, dans un discours prononcé devant une assemblée monstre de 25,000 personnes, a averti le monde entier que tôt ou tard l'Allemagne aurait besoin de colonies et que "le temps était maintenant venu de réclamer des colonies."

"Cela ne peut continuer ainsi," déclara le lieutenant d'Hitler. "Il y a des pays qui possèdent tant de colonies qu'ils ne savent qu'en faire."

Référant au conflit italo-éthiopien. Goebbels sécria: "Le peuple italien doit aussi vivre. Une nation a tout de même le droit de vivre.

"Tôt ou tard une bouilloire doit faire explosion. Que dans ce cas particulier les méthodes soient correctes ou non, c'est une question sur laquelle je réserve mon jugement."

"L'Allemagne," poursuivit le ministre de la Propagande, "ne veut pas se mêler du conflit anglo-italo-éthiopien, mais ce que les autres possèdent, nous devons également le posséder. Nous ne supporterons pas cela indéfiniment. Nou avons été enchaînés dans un traité (Versailles) que des lâches, et non des hommes d'état, ont signé."

Goebbels prévint ensuite l'armée rouge d'avoir à ne pas mettre les pieds dans les plats. "Si l'armée soviétique," dit-il, "s'avise de traverser notre frontière, nous la chasserons avec nos régiments de grenadiers prussiens."

Il décocha aussi une flèche à l'adresse des journaux américains. "Ils nous accusent de persécuter les Juifs," dit-il, "mais qu'ils voient donc d'abord à ce que leurs héros nationaux ne soient pas forcés de s'enfuir de leur pays natal."

Faisant une allusion sarcastique aux citoyens allemands qui s'inquiètent d'une rareté du beurre ou des ouefs quand le Fatherland a un pressant besoin de matières premières pour poursuivre son programme de réarmement, le ministre ajouta: "Si la patrie est pour être attaquée, ce n'est pas du beurre ni des oeufs que nous devrons tirer sur l'ennemi. Il nous faut des canons. Les sacrifices présentement demandés à la nation allemande sont considérables, parce que nous compensons ce que les autres ont négligé durant quinze ans."

On organise la défense du canal de Suez

LE CAIRE.— La nouvelle est arrivée que le gouvernement égyptien avait mis à l'étude de construire un fort près du brise-lames de Lesseps pour défendre l'entrée du canal de Suez. Sur la demande des autorités anglaises un crédit de $264,600 a déjà été voté pour la création d'une route directe entre Port Saïd et Damiette.

Cette artère, en reliant le Nil au canal de Suez, facilitera les mouvements de troupes. Les détachements débarqués à Port Saïd pourraient être ainsi transférés rapidement sur des camions à Damiette et de là au Caire ou à Alexandrie.

L'activité militaire reste intense sur le littoral égyptien. Toutes les forces anglaises cantonnées dans la zône du canal ont commencé des exercices ayant pour objet de mettre à l'épreuve l'efficacité d'une contre-attaque éventuelle, si le canal était attaqué. La population civile de Port Saïd prend part aux exercices de protection contre un raid aérien éventuel.

Laval a démissionné

PARIS, le 23 janv.— Laval ayant démissionné, l'ancien premier ministre Albert Sarraut formerait un nouveau ministère, sur la demande du président Lebrun.

Menace de guerre

NANKIN.— Les étudiants chinois, auxquels Tchang Kai-Chek, chef du gouvernement nationaliste, a accordé une entrevue au sujet des relations sino-japonaises, font dire au dictateur de Nankin: "La guerre n'est plus qu'une question de temps. Quant à moi, je ne capitule pas et ne signerai aucun traité préjudiciable à la Chine."

Comme les étudiants le pressaient de s'opposer plus énergiquement à la pénétration japonaise en Chine, il leur exposa que le pays n'était pas prêt, ajoutant toutefois que cet état de choses devait cesser au plus tôt.

En exécution du programme de préparation à la guerre élaboré par Tchang tous les étudiants qui le veulent pourront servir dans l'armée chinoise.

Plus d'un million de personnes

LONDRES.— Plus d'une million de personnes ont payé leur tribut de regret, près de la bière du défunt roi George V, exposé sur un catafalque noir, entouré de degrés pourpres, dans l'ancien palais de Westminster.

Avertissements du Japon

OSAKA, JAPON.— Le vice-amiral Sankichi Takahashi, commandant, en chef des flottes japonaises a fait allusion à la rivalité commerciale qui existe entre le Japon et les Etats-Unis. Les flottes du Japon n'ont qu'un but, sa défence nationale. Les flottes des Etats-Unis ont pour but la protection et l'expansion du commerce américain. Voila pourquoi la marine japonaise devra y voire.

Le Japon et la Russie

TOKIO.— De nouveau incidents de frontière surgissent entre l'état japonais de Manchoukuo et la Mongolie influencée par les Soviets de Russie. Ainsi, la controverse sur la frontière de l'est de l'Asie semble être arrivée à son apogée.

On accuse les Japonais de projets sur la Russie.

AUX INDES

ANAND (Inde)— Même les enfants de la mission de Ahmedabad, répondant au désir du Pape, voulurent célébrer dignement le vingt-cinquième anniversaire du décret *Quam Singularis* de Pie X en faveur de la communion des enfants.

La veille de la fête les enfants arrivèrent par petits groupes à la résidence centrale des missionnaires; beaucoup avaient franchi seize et même vingt-quatre kilomètres, faisant à pied, sous un ciel inclément, la route peu sûre et fatigante. Et quand les missionnaires ou les catéchistes leur demandaient comment ils avaient pu faire un si long trajet, ces bambins de huit ou neuf ans répondaient naïvement: "Monsieur le Pape le désire."

La première messe fut célébrée à l'aube, après une nuit sans sommeil pour la plupart de ces petits, et 313 communions furent distribuées. Des autres villages continuaient à affluer des groupes d'enfants, bannières en tête, chantant des cantiques. A la grandmesse 214 autres enfants communièrent; la foule qui se pressait autour de l'église était telle que beaucoup de fidèles et les fillettes de l'internat durent rester hors du sanctuaire.

Situation tendue

TOKIO.— La situation devient de plus en plus tendue entre le Japon et la Russie Soviet à propos de la frontière entre l'Etat de Manchoukuo et la Mongolie.

Toujours la menace de guerre

ROME, le 24 janv.— L'Italie avertit les nations sanctionnistes de l'univers, que la manoeuvre anglaise dans la Méditerranée, en vue d'un pacte de sécurité, constitue un danger pour la paix européenne.

Rapports contradictoires

ADDIS ABABA, le 24 janv.— Du front du conflit africain, les Ethiopiens réclament une grande victoire et les Italiens aussi!

Grande victoire italienne

ROME, le 27 janv. (P.A.)— Un communiqué italien dit que 15,000 soldats éthiopiens furent tués dans des batailles sur le front sud et le front nord, en Ethiopie.

Maintenant, la bataille fait rage au nord de Dolo.

Aux Etats-Unis

WASHINGTON.— Le Congrès des Etats-Unis a voté la loi du bonus aux soldats, ($2,491,000,000), malgré l'opposition du président Roosevelt.

Le Senat a obtenu une puissante majorité, 76 contre 19.

La Chambre des représentants, la semaine dernière, avait voté 324 contre 61.

La France catholique et l'évangélisation de l'Univers

Un bilan de la participation française à l'Expansion de l'Evangile

PARIS.— Sous ce titre, Georges Goyau, membre de l'Académie Française et historien de la France missionnaire, vient de dresser une sorte de bilan de la participation française à l'expansion de l'Evangile.

D'abord, le séminaire des missions étrangères. "Cette maison, dont Mgr de Guébriant mort récemment dirigeait avec près de trois siècles d'histoire au cours desquels la France missionnaire se mettant au service des maximes romaines et des désirs de Rome se fit aux Indes, en Chine, en Hindoustan, l'éducatrice des clergés indigènes. A la fin du dix-neuvième siècle, Madame et Mademoiselle Gigard, constataient que les séminaires des prêtres indigènes pour s'établir et pour durer avaient besoin partout des libertés du monde chrétien et elles fondaient chez nous l'oeuvre de Saint-Pierre-l'Apôtre que en 1920, ayant acheminé vers le sacerdoce 187 chrétiens indigènes, sera élevée par Benoit XV à la dignité d'une oeuvre pontificale.

Ces deux créations — celle de la France de Louis Quatorze et celle de la Troisième République, nous mettent en présence de ce que volontiers nous appellerions le désintéressement de la France missionnaire."

Le cours de ses études amène Georges Goyau à faire ressortir le rôle de l'activité féminine dans la France missionnaire: "La vénérable Marie de l'Incarnation, Ursuline de Tours, passa pour l'héroïne étrange d'une aventure spirituelle lorsque sous Louis Treize elle franchit l'océan pour aller enseigner ou soigner au Canada les Hurons et les Iroquois. Le 19e siècle vit surgir non seulement les vocations missionnaires dans les anciennes congrégations, mais encore les instituts religieux féminins destinés spécialement aux missions: les Soeurs Blanches du cardinal Lavignerie, les Soeurs de Notre-Dame des Apôtres, les Catéchistes missionnaires de Marie l'Immaculée. les Franciscaines missionnaires de Marie. La France féminine est sur les routes du monde comme la France masculine pour y promener le nom du Christ.

Et une Française dont beaucoup d'entre nous furent contemporains, Marie de la Passion, créait pour cet apostolat voici 50 ans les Franciscaines Missionnaires de Marie qui sont aujourd'hui 7,000 dans une efflorescence vraiment prodigieuse dont on ne peut trouver l'analogue qu'au treizième siècle, au siècle où les Franciscaines et les Dominicains subjugèrent par leur esprit de pauvreté la chrétienté tout entière."

Enfin l'auteur de la biographie "Marie de l'Incarnation" insiste sur un phénomène trop négligé selon lui et qu'il résume d'une formule: la science française à l'avant-garde de la foi: "Traversez la Méditerranée et vous trouvez à l'Université de Beyrouth des Jésuites français. Ils n'y distribuent pas seulement l'enseignement théologique et philosophique mais aussi médical, juridique, technique même. Chaque année des représentants de l'Etat Français surviennent à Beyrouth pour des examens. La science qui s'enseigne dans cette université sous l'égide des Jésuites est ainsi reconnue, ratifiée, estampillée par des diplômes offiiiels de la république française.

La Chine aussi s'est ouverte à l'activité pédagogique de nos jésuites à Changhaï le plus grand nombre des auditeurs de l'Université de l'Aurore sont encore des païens; non loin de l'Aurore, l'école de l'Etoile du matin dirigée par nos auxiliatrices du purgatoire pourvoit à l'instruction supérieure des femmes. Nos Marianistes ont au Japon, 3,000 élèves, la plupart des païens dans les trois grandes écoles. Mêmes dans l'Hindoustan les collèges des Jésuites affiliés aux universités gouvernementales sont des centres d'études en même temps que des foyeds de civilisation occidentale. C'est une des originalités de la période actuelle d'avoir mobilisé au service de l'apostolat chrétien d'une part toutes les vertues d'active compassion dont l'âme féminine est éprise, d'autre part toutes les énergies intellectuelles qui mettent en branle les diverses sciences.

Partout chez nous les sous de la France catholique sont ou service de la France missionnaire. Voilà 90 ans yue l'oeuvre de la Sainte Enfance demande un sou aux petits enfants de la France pour les enfants païens. Son rayonnement fut bientôt si unversel qu'il groupe actuellement sept millions d'enfants catholiques dans le monde. Que cet oeuvre ait son centre à Paris c'est à la fois un symbole et notre fierté."

ESPOIR DE PAIX

CITE VATICANE.— En dépit du fait qu'il voit à l'horizon "des nuages menaçants," le Saint-Père conserve toujours l'espoir, un peu optimiste mais pas aveugle, de voir un jour apparaître l'arc-en-ciel de la paix.

Le Souverain Pontife a fait cette déclaration dans le discours qu'il a prononcé à l'inauguration académique de l'Académie pontificale des Sciences. Sa Sainteté a de nouveau démontré, à cette occasion, le profond intérêt qu'Elle porte personnellement à la promotion de la vraie science. Le Pape n'a pas seulement annoncé qu'il augmentait son octroi à l'Académie, il a annoncé des plans de réorganisation complète de l'Académie afin d'en faire un véritable "Sénat de la Science," comme le Sacré Collège des Cardinaux constitue le "Sénat hiériarchique de l'Eglise."

"Après une heure passée dans cette sereine atmosphère, dit le Pape nous tournons nos pensées vers les nuages sombres et menacants qui apparaissent de toutes parts à l'horison, à l'horison national comme à l'horison international dans le plus large sens du mot. Disons que tandis que ces menaces augmentent autour de nous, notre esprit reste calme. Nous espérons toujours que d'une coin du ciel apparaîtra l'arc-en-ciel de la paix, l'abondance de la paix, de la justice et de la vérité pour laquelle, comme le dit la Parole divine, nous devons vivre et travailler."

Le Pape se dit heureux de se trouver au centre de l'Académie pontificale des Sciences. Ayant été appelé, per un mystérieux dessein de la Providence au Magistère suprême de la Foi, le Pape se dit heureux d'avoir devant Lui une assemblée scientifique que l'on peut à juste titre, considèrer comme exerçant le Magistère de la Science.

La famille en U. R. S. S.

Une des graves préoccupations actuelles en URSS est de reconstituer la vie familiale, anéantie par les premiers essais de législation communiste. Cette préoccupation a surgi devant la nécessité de refréner la criminalité juvénile et infantile, dont l'accroissement menaçant a mis en évidence, d'un côté l'état lamentable des écoles et des "maisons d'enfance," incapables d'assurer l'éducation normale des jeunes citoyens, et d'autre part le nombre toujours croissant d'enfants abandonnés par leurs parents et privés de tous soins. A ce double péril s'est jointe la menace d'une diminution de natalité par suite du chiffre effrayant d'avortements. Devant toutes les menaces sociales, dont on ne pouvait plus se dissimuler la gravité, le gouvernement soviétique se décida à des mesures dont l'ensemble forme le plus piteux aveu qui puisse être fait de la faillite de tout un système.

Cette législation nouvelle a été signalée par des optimistes qui croient y voir un progrès du système lui-même. En réalité, pour quiconque ne veut pas se payer de mots, c'est une défaite complète, une déroute du communisme devant les exigences impérieuses de la vie. On essaie de s'adapter à l'inévitable en s'efforçant de reconstruire ce qu'on a démoli. Mais la reconstruction est moins aisée que la destruction.

Le journalisme

La presse est un progrès. C'est l'opinion éclairée, c'est l'instruction propagée, c'est la puissance publique contrôlée. Mais n'est-ce pas aussi le mensonge armé, la débauche excitée, les masses abusées, la conscience égardée, violée? Et suivant l'emploi qu'on en fait et les mains qui l'exploitent, la presse, somme toute et en général, qu' est-elle? Est-ce un flambeau ou une torche?

Mgr Baunard.

La Papauté est le rocher de l'autorité, la gardienne de la vérité, la vestale de la charité.

Augustin Cochin.

L'expérience de Robert Maxwell

(P. A. SHEEAN)

Roman traduit de l'anglais — Adaptation d'Alph. Bourgoin.

No 9

Quand Maxwell eut fini ses paquets, il commença ses adieux.

—Il me faut partir, dit-il à la fermière, car elle seule semblait l'entendre, mais je vous assure que je n'oublierai jamais toutes les bontés que j'ai reçues ici. Peut-être un jour me sera-t-il permis de vous les rendre.

Alors seulement la fermière s'aperçut qu'il était malade. Il avait le sang à la tête et claquait des dents.

—Pour l'amour de Dieu, dit-elle, si vous ne voulez pas qu'on vous trouve mort sur la route, renoncez à votre projet et restez.

Il se borna à hocher la tête en lui serrant la main. MacAuliffe lui donna la sienne sans le regarder et sans lui rien dire.

Maxwell, le coeur gros, traversa la cour. Il avait franchi l'espace couvert de paille et s'avançait vers le champ où Pierry l'attendait pour lui faire ses excuses, lorsqu'il entendit des pas derrière lui. C'était Debbie.

Il se retourna:

—J'ai tout à fait oublié de vous dire adieu, dit-il en lui tendant la main. Je pensais à tant de choses!

La jeune fille ne prit pas la main qu'il lui offrait. Il la regarda tout surpris. Son aspect n'avait alors rien de particulièrement attrayant. Toute sa beauté consistait dans son air de parfaite santé et le reflet de son entière innocence. Elle ne pleurait pas, mais ses lèvres tremblaient quand elle dit à voix basse:

—Vous n'auriez jamais dû venir ici.

Maxwell ne sut d'abord que répondre. Il avait tressailli sous ce reproche inattendu. La jeune fille, avec son intuition féminine, avait-elle deviné son secret? Soupçonnait-elle quelque peine de coeur, quelque désillusion? Avait-elle enfin mesuré la distance qui la séparait de leur classe qu'il voulait relever? Il n'en savait rien. Il répondit franchement:

—Vous avez bien raison: je n'aurais pas dû venir. Je pense pourtant n'avoir fait tort à personne qu'à moi-même.

Elle le regarda fixement en lui disant:

—Oui, mais puisque vous êtes venu chez nous, vous n'avez pas le droit de nous quitter ainsi... dans ces circonstances.....

Ces paroles le touchèrent profondément. C'était un appel à son honneur et à sa conscience, appel qu'il avait été sur le point de repousser.

La jeune fille mit la main sur la manche de Maxwell en lui disant:

—Revenez!

Et il la suivit, comme s'il n'avait pas d'autre volonté ou d'autre choix. Pierry perdit ainsi l'occasion de faire des excuses.

CHAPITRE V

Maxwell se trouva bien d'avoir obéi à cet appel. Quelque peu confus, il rentra de nouveau dans la sombre chaumière où Debbie, par une instinctive politesse, fournit la première l'explication de l'incident. Elle y mit ce ton de colère rentrée que prennent souvent les paysans irlandais pour cacher leur affection ou pour tirer quelqu'un d'embarras.

—Vraiment! dit-elle, il était inadmissible de laisser ce pauvre garçon malade se mettre en route par ce temps de chien. C'est à peine si vous auriez voulu être dehors, vous, par un temps pareil?

—Ah! ah' répondit sa mère, aussi bien, ce n'est pas nous qui l'avons fait partir, mais lui qui a voulu s'en aller. Je lui ai même dit qu'il était pâle comme un linge.

—Vous avez raison, répliqua Maxwell, j'avais tort. Je ne suis pas en état de voyager.

—Alors, approchez du feu et séchez-vous. Ne pouvez-vous, Debbie, lui donner à boire quelque chose de chaud? Il tremble comme une feuille.

Et c'était vrai. Des frissons le secouaient tout entier. Il tremblait, puis sentait des chaleurs étouffantes, et sa peau brûlante semblait vouloir éclater. Il but lentement un peu de lait sans se plaindre, cette fois, qu'on y eût mêlé charitablement une cuillerée d'eau-de-vie.

La pluie cependant continuait à tomber avec persistance. On était au commencement de novembre. La pauvre demeure paraissait encore plus noire que d'habitude, bien que le ciel ne fût pas couvert de nuages épais. La seule chose joyeuse, agréable, c'était le grand feu de tourbe et de bois qui remplissait de fumée la large cheminée et jetait des lueurs gaies dans toute la cuisine. Le fermier, aussi près que possible, sur le siège de pierre, fumait sa pipe en silence. Pierry, les mains dans les poches, se tenait debout sur le seuil de la porte dont sa tête touchait le linteau. La fermière était occupée dans la chambre.

Debbie, tout en jetant, de-ci, delà, un regard attentif sur Maxwell, vaquait, comme d'ordinaire, à son travail dans la cuisine.

A la fin du jour, Maxwell allait plus mal, et, lorsque la nuit tomba, il exprima le désir d'aller se coucher.

Ils devinrent pleins de sollicitude.

—Avez-vous déjà été malade?

—Oui, deux fois, répondit Maxwell. J'ai eu deux attaques de fièvre rhumatismale, et, à vous parler franchement, j'ai peur d'en avoir une autre.

Le mot terrible de fièvre les fit tous pâlir. Le souvenir des temps de mortalité occasionnée par le typhus et la famine était encore présent à la mémoire de ces gens.

Il vit la peur sur leur visage, et il ajouta:

—Ce n'est pas une fièvre maligne, mais un état fébrile, causé par le rhumatisme et se manifestant par une élévation de température.

Ils ne le comprenaient pas, mais leur devoir était clair. Ils décidèrent à l'instant de lui donner la seule chambre à coucher de la maison, avec ses deux grands lits, jusqu'à ce qu'il fut rétabli. Il refusa, disant qu'il avait seulement pris froid et qu'il serait mieux dans un jour ou deux; rien n'y fit, on lui donna presque l'ordre d'aller au lit, et tout ce que ces gens rudes mais généreux purent faire pour lui, ils le firent.

Ce fut cette nuit que Maxwell éprouva le maximum de souffrances et de découragement. Il avait obtenu qu'on le laissât seul, mais avait demandé qu'une bougie ou une veilleuse restât allumée à côté de lui, car il savait bien qu'il ne dormirait pas. L'excès de chaleur l'étouffait. Les douleurs aigües qu'il connaissait bien s'insinuaient peu à peu dans ses membres. Son coeur battait de façon désordonnée. Il passait son temps à se tourner et à se retourner sous les lourdes couvertures. A mesure que la nuit avançait, il était plus mal. La chaleur qui le brûlait devenait intolérable. Le baldaquin qui entourait le lit de haut en bas semblait vouloir l'écraser. De grandes ombres vacillaient sur les murs blancs et montaient jusqu'au toit. Goutte à goutte, au dehors, tombait la pluie, implacable et monotone.

Ne pouvant reposer à cause de la fièvre, inquiet, quelque peu agité par l'alcool qu'il avait pris avec son lait, il se mit à évoquer toutes sortes de choses terribles. Il s'imagina qu'il avait été attiré dans un guet-apens, puis trahi, et qu'il allait mourir dans des circonstances horribles. Il se souvenait de sa dernière maladie. Il avait alors beaucoup et cruellement souffert, c'est vrai, mais il se rappelait avec un regret cuisant les attentions délicates dont il avait été l'objet, sa chambre chaude, confortable, luxueuse, les friandises placées sur une table à côté du lit, les soins méticuleux du médecin, la façon pleine de sang-froid, d'adresse, de discrétion, de silence, avec laquelle l'avaient soigné les deux infirmières expérimentées qu'il avait eues auprès de lui.

Il se souvenait aussi de sa convalescence et des nombreuses visites qu'il avait reçues; le plateau plein de cartes, les cardeaux, les fruits, la douceur de se sentir revivre. Et puis il regarda autour de lui.

(A suivre)

Le protestantisme n'est qu'une plante parasite qui ne vit que de la sève du catholicisme.

J. Michelet.

✤ ✤ ✤

Un peuple est une communauté qui n'a qu'une âme et qu'une histoire.

Lacordaire.

Quelques scènes de la vie d'Edouard VIII notre nouveau souverain









Très précieux souvenir

CALGARY.— M. G. E. Bower de Calgary est le possesseur privilègié d'un livre de priéres ayant appartenu à feu le roi George V, lors du service de fuérailles de son père, le roi Edouard VII.

Ce livre, souvenir très précieux, est relié en pourpre royale. M. Bower a fait partie de la chorale, aux funérailles d'Edouard VII et de la reine Victoria.

:::

Les Assiniboines et le roi

CALGARY.— Les Indiens Assiniboines de l'Alberta, par l'entremise de leur chef, "l'Etoile du Matin," ont écrit au roi Edouard VIII, l'aussurant de leur sympathie et de leur loyauté.

"Lors de votre visite parmi nous, dit la lettre, vous nous avez fait l'honneur d'accepter le titre de chef de notre nation; ce qui vous rend doublement cher à nos coeurs, comme étant notre chef et notre roi."

:::

Une nouvelle ère commence pour l'Empire britannique

LONDRES—Les précédents créés par le roi Edouard VIII au cours de la première journée de son règne indiquent qu'une méthode nouvelle sera introduite dans les affaires anglaises.

1.— Le roi a volé de Sandringham à Londres, se trouvant ainsi le premier souverain anglais à utiliser l'aviation;

2.— Edouard VIII a refusé de se servir du carosse d'Etat pour aller assister à la réunion du Conseil privé au cours de laquelle il fut proclamé Roi, comme le veut la tradition. Il s'y est rendu à pied, tête nue.

3.— Un des premiers actes de l'ancien Prince de Galles a été de reculer les horloges du château de Sandringham. Depuis Edouard VII, toutes ces horloges étaient en avance de 30 minutes, le roi étant en retard à un engagement. Sous Georges V cette avance fut conservée aux horloges.

4.— La traditionnelle période de 12 mois, pour le deuil de la cour a été réduite à neuf mois.

5.— Et, ce qui est peut-être plus significatif que tout le reste, c'est la rapidité inaccoutumée avec laquelle le nouveau Roi a pris les rênes de l'Etat.

:::

Messages de remerciements de la Reine

OTTAWA.— Lord Tweedsmuir et l'hon. M. Mackenzie King ont chacun reçu un câblogramme de la reine Marie en réponse à leurs messages de sympathies comme suit:

Au gouverneur général du Canada: "Je vous suis profondément reconnaissante à vous et à lady Tweedsmuir de votre message et j'adresse mes plus sincères remerciements à vous deux et au peuple du Canada dont j'apprécie hautement les sympathies dans la perte irréparable que je viens de faire." (Signé) *Marie.*

Au premier ministre du gouvernement: "Je vous suis très reconnaissante et aux membres de votre gouvernement pour votre sympathique message de condoléances dans mon grand malheur et veuillez accepter mes sincères remerciements." (Signé) *Marie.*

:::

Un message du nouveau Roi

LONDRES.— Le Roi Edouard VIII a réitéré la résolution qu'il a prise de suivre la politique de son père, feu le Roi Georges V, de procurer le bien du peuple en sauvegardant la constitution. Un message du nouevau Roi a été lu par le premier ministre Baldwin à la chambre des communes, qui s'est réunie à deux heures cet après-midi. Je suis certain, dit le message, que la chambre des communes regrette profondément la mort de mon bien-aimé père. Il consacra sa vie au service de son peuple et au maintien du gouvernement constitutionnel. Il a toujours agi pénétré qu'il était d'un sens profond du devoir. Je suis résolu à suivre la voie qu'il a tracée.



La Reine Mère

LONDRES.— Le roi Edouard VIII lui-même a appelé sa mère veuve, la Reine Marie, "la reine Mère," mettant ainsi fin à une controverse sur le propre titre de la veuve de George V.

:::

Visite au Canada

CALGARY.— Lorsque le Roi Edouard VIII visita en 1927 son ranch à Pekisko, Alberta, il déclara alors qu'il était possible qu'il revint au Canada après son [illegible]ment au trône, [illegible] seur W.-L. Carlyle ,surintendant du ranch. Quand vint le temps de partir, après avoir passé deux semaines, le prince Georges, frère du Roi actuel, suggéra de demeurer plus longtemps, faisant remarquer qu'il serait à peu près impossible pour l'héritier du trône de visiter de nouveau le Canada. Je ne crois pas que cela soit aussi difficile, dit alors le prince de Galles au professeur Carlyle. Vous savez que je puis venir d'Angleterre ici en neuf jours; je pourrais passer neuf jours ici et prendre encore neuf jours pour m'en retourner, car un roi a certainement droit à un mois de con[illegible]

M. Taschereau à Washington?

Une certaine rumeur voudrait que le fédéral offre à M. Taschereau le poste de ministre à Washington

On doute fort, dans certains milieux bien renseignés, que M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, consente à devenir ministre du Canada à Washington. Une rumeur veut que le fédéral offre le poste en question à M. Taschereau. Une séance du cabinet a eu lieu dans la Capitale mais le premier ministre King n'a donné aucun communiqué aux journaux.

On sait que M. W.-D. Herridge, ministre du Canada aux Etats-Unis, a démissionné au commencement d'octobre, l'an dernier, avant le changement de gouvernement. Un journaliste de Winnipeg, M. Dafoe, a refusé la succession de M. Herridge, malgré les pressantes invitations de M. King.

On s'attend à ce que le personnel de la commission nationale sur le chômage et les secours soit désigné la semaine prochaine de même aussi que les présidents de la commission des eaux limitrophes. Ce dernier poste, dit-on, ira à M. Charles Stewart, ancien ministre de l'intérieur dans l'administration King.

Destruction des saumons et de leurs oeufs par les ours en Colombie canadienne

Dans le cours d'une de ses tournées d'inspection, un des surveillants, à l'emploi du ministère fédéral des Pêcheries en Colombie britannique, constata avec étonnement la présence de 73 saumons gisant morts à quelques pas les uns des autres sur les berges d'une des rivières de l'archipel de Charlotte où ils avaient été mis en cet état par un ours pêcheur qui s'était contenté d'en entamer quelques-uns. Une multiplication suffisante des saumons d'une année à l'autre est essentielle, naturellement, à la pérennité de l'importance de cette pêcherie canadienne du Pacifique. Or, il arrive qu'en ce cas-ci 73 géniteurs se sont trouvés exterminés par un ours en un seul endroit sans autre motif apparent qu'une impulsion irrésistible chez cet animal pour la chasse.

Comme question de fait, il y a tout lieu de penser que les ours noirs prélèvent de fortes quantités de poisson à même les remontées migratrices de saumon qui se produisent en l'archipel de Charlotte et peut-être même en certaines autres régions de la Colombie britannique. Dans les rivières étroites et peu profondes, il leur est facile de se saisir des poissons de passage au moyen de leurs pattes puissantes armées de griffes, et de les lancer sur les berges pour en dévorer un certain nombre plus tard à loisir sans chercher à utiliser les autres. Le nombre d'oeufs chez les saumons femelles est susceptible de variations mais il se chiffre par milliers. C'est ainsi que des femelles de saumon chum, frayées en une année quelconque à l'une des écloseries exploitées par le ministère fédéral des Pêcheries, produisirent une moyenne de 3.500 oeufs. On peut constater par là dans quelle mesure les ours mangeurs de saumons, peuvent contrarier la multiplication de ces poissons. Si un seul ours put exterminer 73 saumons en un seul endroit et en une seule journée à quel chiffre faudrait-il donc porter le nombre des saumons ainsi détruits par les ours en une saison de ponte quelconque. Les pertes ainsi encourues doivent atteindre un niveau qui ne laisserait pas d'impressionner, si on parvenait à l'établir.

Le Palais de la Paix

Il existe... mais il est vide, diraient les malins.

Oui, il existe. C'est Andrew Carnegie qui le fit construire à La Haye et d'après les statuts, il devait servir de "Cour permanente d'arbitrage." Souhaitons que Mussolini et le Négus y cherchent refuge!

De petit commis qu'il était au début de sa carrière, Andrew Carnegie devint le "roi de l'acier." Il avait l'habitude de dire: "Le plus difficile n'est pas de gagner des millions mais de savoir les dépenser utilement.

Carnegie prêcha d'exemple car on ne compte plus les oeuvres qu'il patronna: institutions, bibliothèques, laboratoires! Il semble n'avoir échoué qu'avec son Palais de la Paix. L'histoire tiendra tout de même compte de sa généreuse attention que des égoistes ont prolongée!

L.-P. B.

Notre bois en Allemagne

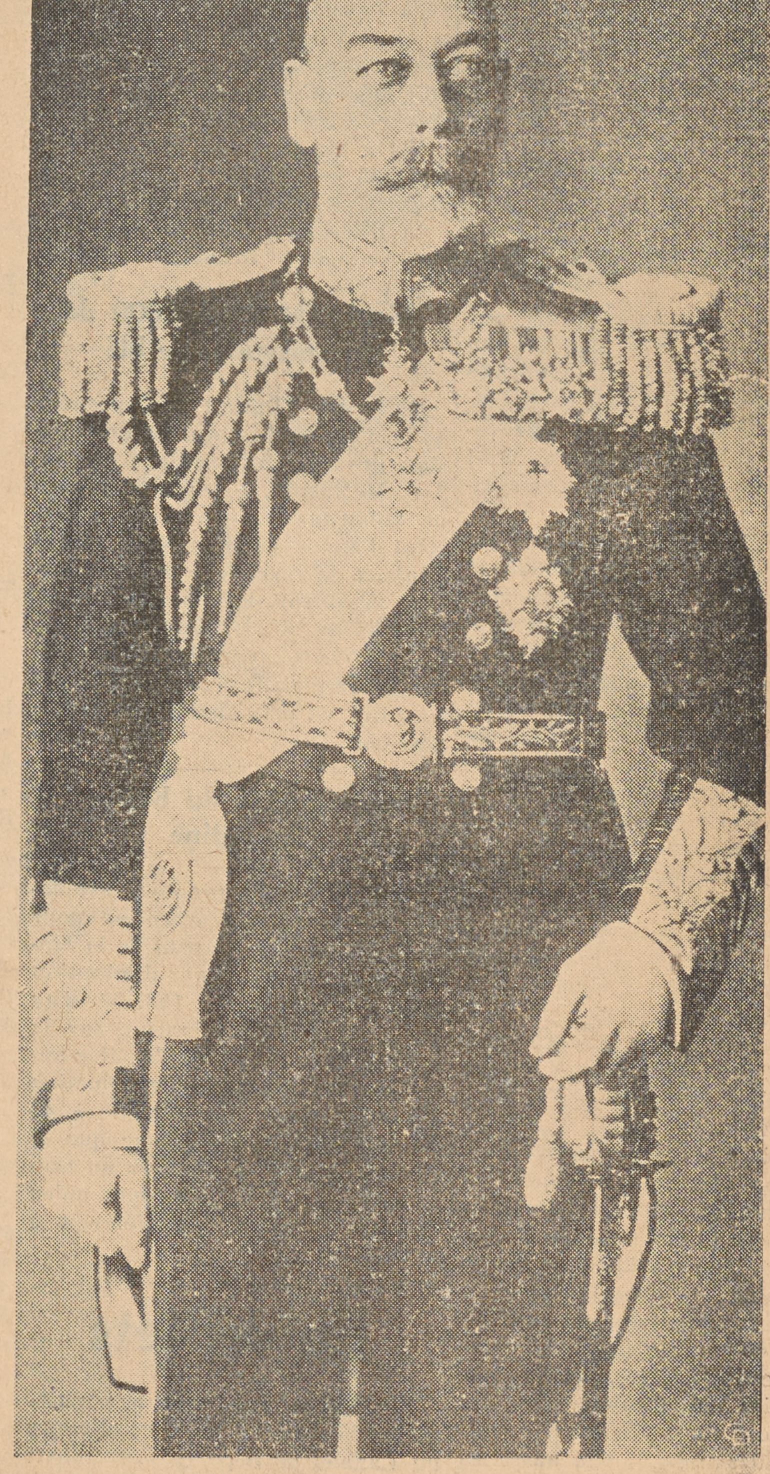
D'après le service industriel du Canadien National l'Allemagne importe beaucoup de bois de pulpe canadien pour la fabrication de la soie artificielle. Bien que l'Allemagne possède de grandes forêts le bois qu'elle importe des pays scandinaves et surtout du Canada est plus facile à traiter pour la fabrication de la soie artificielle.

Moins de blé en Argentine

D'après le service agricole du Canadien National l'Argentine ensemence moins de blé. La diminution des terrains ensemencés est pour le blé de 28.7 pour cent, la graine de lin, 10 pour cent et l'avoine de 15.8 pour cent. Toutefois l'orge et le seigle sont semés davantage, le premier dans la proportion de 37.9 pour cent et le second de 37.4 pour cent.

La mode chez les négresses

Le nombre toujours plus grandissant de passagers qui vont aux Antilles sur les navires de la Canadian National Steamships influe sur la mode dans ces iles. Les magasins a rayon offrent maintenant en vente de jolis chapeaux et des articles feminins plus attrayants. Les robes et les chapeaux canadiens sont en grande demande. Les chapeaux de paille qui sont portés toute l'année sont importés d'Angleterre. On y porte aussi des chapeaux de crêpe, mais ces derniers sont plus coûteux.



La vie de George V

1865— Georges V naît à Marlborough House, à Londres; il est le second fils d'Albert-Edouard, prince de Galles, qui devient plus tard Edouard VII.

1880— En compagnie de son frère aîné, le prince Albert, il fait une croisière en Amérique du Sud, en Afrique du Sud, à Fiji, en Australie, au Japon, à Ceylon, en Egypte, en Palestine et en Grèce. Il est aspirant de marine.

1891— Il devient commandant de la marine royale et prend le commandement du H.M.S. Melampus.

1892— A la mort du prince Albert, il devient successeur au trône.

1893— Il épouse la princesse Victoria-Marie, fille du duc et de la duchesse de Teck.

1894— Un premier, fils, Albert Edouard, naît à sa femme.

1901— Il est proclamé Prince de Galles.

1901— A titre de duc d'York, il fait le tour des Dominions d'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique du Sud et du Canada.

1908— Il assiste aux fêtes du troisième centenaire du Canada, à Québec.

1910— Il est promu amiral de la flotte et feld-maréchal.

1910— Il monte sur le trône, à la mort d'Edouard VII.

1911— Il est couronné, après un voyage en Irlande, en Ecosse et au pays de Galles. Il est couronné une seconde fois à Delhi, aux Indes.

1914— Il donne l'ordre de mobilisation des troupes britanniques qui vont combattre en France, (Pendant la guerre, il a rendu visite, chaque année, aux troupes du front et à la flotte).

1915— Au front ouest, son cheval prend peur, à cause de l'ovation, et il fait une chute.

1918— A la nouvelle de la signature de l'armistice, il adresse la parole à une foule immense, massée devant Buckingham Palace, et il prend part à la cérémonie des actions de grâces.

1921— Il visite Belfast, où il inaugure le premier parlement de l'Irlande du nord.

1923— Il se rend à Rome, en compagnie de la reine, et y visite le Vatican et le Quirinal.

1924— Il prend la grippe. Une fois rétabli, il inaugure l'exposition impériale de Wembley.

1925— Il a une grave maladie. Remis, il inaugure la Maison du Canada.

1928— Il souffre de congestion pulmonaire, subit une opération et reste entre la vie et la mort pendant une quinzaine.

1929— Il guérit définitivement, en dépit de deux rechutes.

1930— Il inaugure la conférence navale de Londres et la première conférence paritaire appelée à régler la question des Indes, ainsi que la conférence impériale.

1931— Il ratifie le statut de Westminster, qui consacre l'autonomie des Dominions.

1932— Il lance un vibrant appel à la conférence économique impériale d'Ottawa.

1933— Il inaugure la conférence économique universelle de Londres.

1934— Il convoque une séance extraordinaire du conseil privé, à laquelle sont invités des représentants des gouvernements des Dominions, pour donner son consentement officiel au mariage du prince Georges à la princesse Marina de Grèce. Un arbre s'abat à deux pas de lui et il échappe miraculeusement à la mort.

1935— Il célèbre le jubilé d'argent de son accession au trône. Il publie un message de Noël où il rappelle non seulement le respect dû au trône, mais la sympathie nécessaire à l'homme qui l'occupe.

Augmentation d'exportations

Le ministère du Revenu national rapporte que le commerce d'exportation du Canada en décembre a dépassé de 7 millions celui de décembre 1934 et que les exportations durant les neuf mois qui se sont terminés au 31 décembre ont excédé celles de la même période l'an dernier par $69,000,000.

En Corée

SEOUL (Corée) — Le gouvernement général de Corée, à l'occasion des fêtes du vingt-cinquième anniversaire de son installation, a décerné diverses marques de distinction aux personnes qui lui ont rendu des services. Comprenant que la religion catholique l'avait grandement aidé, à sa manière, dans son oeuvre de culture intellectuelle et dans ses mesures d'ordre parmi le peuple, il tint à donner un diplôme d'honneur et un beau vase d'argent aux vicaires apostoliques de Séoul, de Wonsan et de Taikou.

L'Allemagne s'en tiendra à ce traité

Elle s'en tiendra au traité de Locarno, si les autres pays font de même

L'EGALITE

BERLIN.— Un représentant du ministère des affaires étrangères a donné l'assurance que l'Allemagne s'en tiendra au pacte de Locarno tant que les autres pays feraient de même. Il fait en cela allusion aux rumeurs étrangères, savoir que le Reich désirerait discuter le problème d'une nouvelle interprétation du pacte.

Le pacte de Locarno, dit ce représentant, garanti par l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, la Belgique et l'Italie, dans le but de sauvegarder la paix dans l'Ouest de l'Europe, comporte une action multilatérale et non pas unilatérale. La base de ce traité est l'égalité et la réciprocité, mais, si on entame des négociations en vue d'une nouvelle interprétation, il ne faudra pas s'en formaliser.

Une faveur délicate

REGINA. — Du poisson blanc de la Saskatchewan a été expédié abondamment à New-York; dans une seule journée, plus de deux cents boîtes de ce poisson furent expédiées de Stalwart, Liberty, Penzance, Oldfast et Dilke.

L'exemple des castors

REGINA. — Les castors, qui captent les petits courants d'eau dans des réservoirs, en construisant des digues, donnent l'exemple de ce qu'il faut faire pour la réhabilitation des rég'ons asséchées du sud de la Saskatchewan.

"Jeanne d'Arc au Bûcher"

Tel est le titre du nouveau drame que vient d'achever Paul Claudel et qui sera monté par Ida Rubinstein avec la musique d'Arthur Honneger.

Parlant de ce travail, l'auteur de "L'Otage" et de "L'Annonce à Marie" déclare:

"Lorsque je commençai d'écrire ma nouvelle oeuvre, nous dit-il, l'inspiration prit forme d'un geste devant mes paupières closes. Ce geste, c'était le signe de la Croix qui — si l'on considère la carte de France — désigne l'itinéraire de Jeanne d'Arc à Beauvais.

"Pas plus que le Christ ne put être séparé de la Croix, pas plus Jeanne d'Arc ne peut être séparée de son bûcher. Ce qu'elle ne put faire par ses armes elle le fit par son sang répandu. C'est son cri montant avec le feu, qui donna à la France une seule conscience, un seul devoir."

Née d'une telle vision et d'une telle conviction. "Jeanne d'Arc au Bûcher" devrait être digne des autres drames de Paul Claudel.

L.-P. B.

Le rôle régulateur des institutions corporatives

L'épiscopat autrichien a publié une lettre collective pour la fête de Noël. Voici quelle en est la conclusion:

"Il est donc nécessaire de procéder sans retard à la fondation d'institutions corporatives destinées à faire respecter tous les principes de la justice sociale. Ceci aussi bien pour la lutte contre la concurrence déloyale que pour l'organisation des cartels, ainsi que pour le contrôle de la fixation unilatérale des prix. Les mesures annoncées récemment prouvent combien le gouvernement autrichien veut faire respecter, même dans ce domaine, les principes de la morale sociale.

"En publiant ces avertissements et ces principes les évêques autrichiens sont pleinement d'accord avec tout ce qui a toujours été instamment recommandé à ce sujet, aussi bien par Léon XIII que par Pie XI. Il n'existe pas d'autre moyen de sauver le peuple de la présente misère économique, de la désagrégation de la société, de l'acrimonieuse lutte des classes et de la plaie du chômage, ce terrible fléau de nos temps, que celui de la justice sociale que nous venons d'indiquer."

Le fiasco de M. Aberhart

Le Soleil, (Québec)— Lors de son avènement au pouvoir, l'apôtre du social crédit avait reconnu que l'établissement de son système collectiviste demanderait quelque temps. Il y a six mois que les électeurs albertains ont mis leur confiance en lui, mais ils perdent vite leur foi première dans la vertu miraculeuse du Révérend Aberhart. Loin d'être en mesure de verser des allocations mensuelles de 25 aux 400,000 adultes auxquels il les a promises, leur premier ministre a encore été forcé de recourir à l'aide du gouvernement fédéral, cette fois pour honorer une échéance importante. L'Alberta n'avait pas un liard à payer à ses créanciers.

Dans son dernier numéro, "Collier's" consacre un long reportage avec commentaires au fiasco albertain. Non seulement le paradis du social crédit n'a pas de revenus suffisants pour payer les intérêts de sa dette et ses frais d'administration, mais banques et courtiers refusent d'avancer de l'argent à un utopiste aussi entêté que M. Aberhart. Pour remplir ses promesses, il lui faudrait plus de 12 millions par mois. Aux reproches de plus en plus sarcastiques qu'on lui adresse de toute part, il répond en joignant les mains, que la vertu de patience opère des prodiges. Bientôt le faux prophète ne pourra plus se montrer en public.



Du français

L'impossible est arrivé. Aux conférences interprovinciales précédentes, il était impossible de donner aux journalistes de langue française les communiqués officiels en français! Aux demandes répétés de nos journaux et des correspondants parlementaires, il n'y avait qu'une seule réponse: "C'est impossible." A six heures, nous devions nous contenter des communiqués anglais et les traduire. Le plus drôle, c'est que des personnages en vue du gouvernement soutenaient avec une conviction inébranlable que c'était vraiment impossible! Nous avons toujours eu des doutes là-dessus. Voici qu'à cette conférence on remet aux journalistes de langue française des communiqués en français. La chose se fait le plus simplement du monde. Il n'a pas été nécessaire de nous trainer de ministre à ministre, de secrétaire à secrétaire, de fonctionnaire à fonctionnaire. On nous a épargné les démarches humiliantes, les requêtes agaçantes. On ne nous a pas mis dans la situation ridicule de demander inutilement des faveurs à des fonctionnaires. Après six ans à la galerie de la presse, nous trouvons cela extraordinaire. Qu'on nous permette de nous étonner. Qu'une chose nous arrive comme cela, sans effort, avec un sourire, cela dépasse nos espérances les plus optimites! Après six ans de démarches et de refus, il est difficile d'en croire ses yeux! Vraiment, le gouvernement s'engage dans la bonne voie. Qu'il continue ainsi, qu'il respecte le bilinguisme officiel, qu'il fasse disparaitre un à un les griefs qui nous rendent la vie pénible dans l'atmosphère du parlement fédéral, et il conciliera définitivement l'opinion politique.
"Le Droit."

Honneurs rendus à un savant canadien

A la dernière réunion de l'Association américaine des entomologistes économiques, tenue à St. Louis du 30 décembre au 3 janvier, conjointement avec l'Association américaine pour l'avancement des sciences, L. S. McLaine, chef du Service de la suppression des fléaux étrangers de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, a été élu président pour l'année 1936.

M. McLaine s'occupe des travaux d'entomologie et de quarantaine au Canada depuis 1913. C'est principalement grâce à ses efforts si le service d'inspection des végétaux au Canada est considéré comme l'un des plus utiles du genre. L'Association américaine des entomologistes économiques est l'organisation la plus grande et la plus importante du genre au monde. Le président sortant de charge était également un Canadien, le Dr. Arthur Gibson, entomologiste fédéral actuel, qui avait été élu en 1927.

Le nouveau ministère

CHARLOTTETOWN.— Voici la composition du nouveau ministère: premier ministre, secrétaire-trésorier et procureur général, M. Thane A. Campbell; président du conseil, M. Bradford W. Le Page; ministre de l'agriculture, M. William H. Dennis; ministre des travaux publics et de la voirie M. James P. MacIntyre; ministre de l'éducation et de l'hygiène, M. Mark R. McGuigan; ministre sans porte-feuilles, MM. Lucas R. Allen, John A. Campbell, Martin Gallant et T. W. L. Prowse.

LA PRESSE

La presse ne saurait être considérée dans nos sociétés modernes comme un élément secondaire. Elle est le moyen des organisations du bien: celles-ci continuent néanmoins à l'ignorer trop souvent.

Franc.

Le progrès

Progrès assurément que l'accélération des communications par l'invention des voies ferrées et l'accumulation des énergies de la vapeur. Mais ce progrès qu'a-t-il fait du foyer domestique? Il a dispersé les frères, éteint l'esprit de famille, et brisé ce vieux moule de l'existence intime, la seule heureuse.

Mgr Baunard.

La bonne presse

Il faut que les laïques d'élite qui aiment l'Eglise, notre mère commune et qui par leurs paroles ou leurs écrit peuvent utilement soutenir les droits de la religion catholique multiplient leurs travaux pour sa défence.

Léon XIII.

La papauté a posé la pierre fondamentale du droit international en se levant contre les prétentions et les passions de la force brutale.

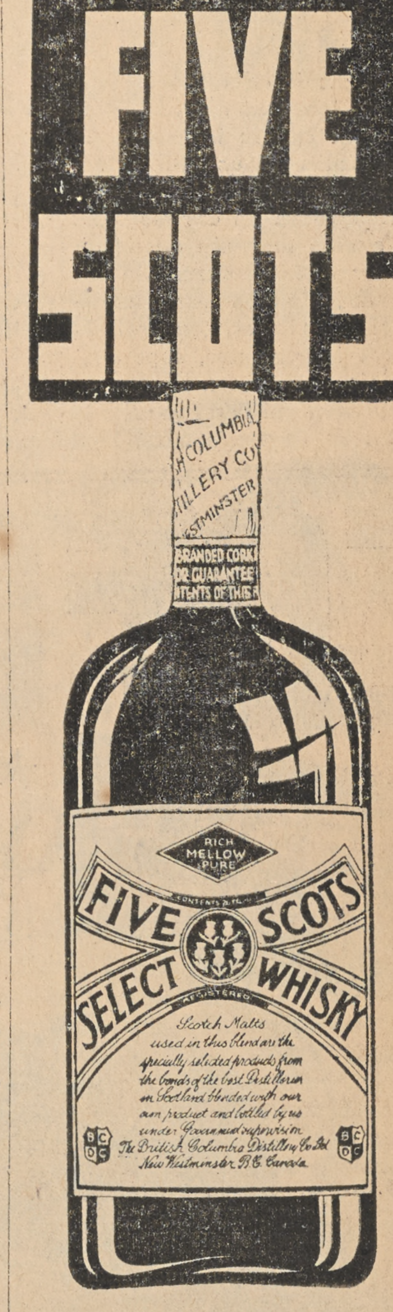
Guizot.

La cause du Pape est la cause de la liberté dans le monde.

Lamoricière.

Pourquoi nous avons deux oreilles

Xénon se trouvant un jour en compagnie d'un jeune homme, qui parlait beaucoup, lui dit: Sachez que si nous aovns deux oreilles et seulement une bouche, c'est afin que nous écoutions deux fois plus que nous ne parlons.



SUR LA FERME

Rendement de certaines variétés de blé à Indian Head en 1935

En 1935, la rouille de la tige a sévi avec une grande intensité sur une bonne partie du territoire desservi par la Ferme expérimentale fédérale de Indian Head, Saskatchewan, et il est intéressant de noter à ce sujet l'effet que cette maladie a exercés sur le rendement de quelques-unes des variétés de blé bien connues, cultivées en grandes parcelles d'essais comparatifs sur jachère d'été ou sur chaume, à la Ferme expérimentale. Les parcelles avaient été ensemencées le 26 avril.

Considérons tout d'abord les parcelles ensemencées après une jachère d'été: le Marquis a rendu 16.3 boisseaux à l'acre de blé pesant 50 livres au boisseau mesuré; le Cérès 20.8 boisseaux pesant 52 livres; le Reward 27.1 boisseaux pesant 61 livres; et le Garnet 17.5 boisseaux pesant 52 livres. Le Suprème a rendu 8.3 boisseaux de blé pesant 43 livres et le Triomphe hâtif 11.3 boisseaux pesant 42.5 livres. Le plus faible rendement est celui du Fife rouge, qui n'a produit que 5.4 boisseaux de blé pesant 41.5 livres chacun.

Les deux variétés introduites plus récemment, la Reliance et la Canus, ont rapporté 10.7 et 10.4 boisseaux respectivement, d'un poids de 44.5 à 43.5 livres au boisseau.

Les variétés Durums, (blé à mararoni) Mindum et Pélissier, ont fourni la preuve de leur pouvoir de résistance aux ravages de la rouille; elles ont produit respectivement 35.3 boisseaux de blé pesant 63 livres et 38.8 boisseaux de blé pesant 60 livres.

Le blé obtenu sur chaume était en général de bien meilleure qualité. Les rendements suivants ont été obtenu: Marquis, 17.9 boisseaux de blé pesant 57.5 livres au boisseau; Cérès, 20.4 boisseaux de 57.5 livres; Reward, 23.3 boisseaux de 63.5 livres; Garnet, 15.3 boisseaux de 59 livres; Fife rouge, 15.3 boisseaux pesant 51.5 livres; Suprème, 13.2 boisseaux d'un poids de 56.5 livres au boisseau et le Canus 15.8 boisseaux pesant 55.5 livres au boisseau; Mindum 31.5 boisseaux pesant 65.5 livres au boisseau mesuré et Pélissier 34 boisseaux de blé de 63 livres.

Nouveau président de l'organisation des cercles de la jeunesse agricole

M. J. G. Rayner, directeur du service d'extension de l'université de Saskatchewan, est président pour l'année 1936 du Conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole, l'organisation nationale qui dirige les travaux des cercles de la jeunesse agricole canadienne.

M. Rayner, qui a fait ses études au collège d'agriculture du Manitoba, dont il est sorti diplômé en 1913, est directeur du Service d'extension de l'université de Saskatchewan depuis 1920. Il s'était occupé de propagande agricole en Saskatchewan pendant les sept années précédentes, et il avait pris une grande part au développement du programme de la jeunesse agricole dans cette province. Il a été directeur du Conseil national des cercles de la jeunesse agricole depuis sa formation en 1931.

Les autres officiers du Conseil canadien pour 1936 sont les suivants: Président honoraire, F. M. Morton, Vice-président de International Harvester Company of Canada; Vice-président honoraire, Dr. W. V. Longley, directeur du service de l'extension au collège agricole de la Nouvelle-Ecosse; Vice-président, J. H. Lavoie, chef du service de l'horticulture, Ministère de l'Agriculture de Québec.

Les pourritures des racines des céréales

Beaucoup de cultivateurs, ont reconnus en ces dernières années le danger que présentent les maladies qui causent la pourriture des racines des céréales, et ont amélioré leurs méthodes de culture pour les prévenir, mais il en est beaucoup d'autres qui ignorent ces maladies, et il y aurait encore beaucoup de progrès à réaliser dans cette direction. On peut presque toujours éviter la propagation de ces maladies dans un champ de grain quand on connaît leur présence à temps et que l'on prend les précautions nécessaires. Ces pourritures, dont trois au moins sont importantes, sont chacune causées par une moissure ou un champignon qui persiste dans la terre, et leur développement peut être favorisé par certaines récoltes ou par certains systèmes de culture. La pourriture brune, que l'on appelle ainsi parce que les feuilles des plantes affectées brunissent, et qui se produit vers la fin de la période de plantule, est surtout grave sur les blés semés sur jachère d'été. Le parasite qui cause cette maladie attaque également l'orge et le seigle et, jusqu'à un certain point, l'avoine. C'est une maladie difficile à enrayer dans les conditions des Prairies de l'Ouest, où la jachère d'été est très pratiquée, car la jachère est le meilleur moyen pratique que l'on connaisse pour prévenir les autres pourritures des céréales. Le meilleur moyen de réduire les dégâts causés par la pourriture brune est d'appliquer vingt-cinq livres de superphosphate à l'acre lorsque l'on sème du blé dans un champ infesté. Naturellement le blé qui revient deux années ou plus de suite sur le même champ favorise le développement de toutes les pourritures. Ces maladies se développent également beaucoup mieux sur certains sols que sur d'autres; elles sont en général plus prononcées sur les sols noirs et humides, tandis qu'elles ne paraissent pas se développer aussi bien dans les sol des prairies d'un brun plus clair. On a beaucoup étudié l'effet de l'assolement comme moyen préventif, au laboratoire fédéral de phytopathologie, de l'Université de l'Alberta, de concert avec les Stations expérimentales fédérales de l'Ouest du Canada et les Ecoles d'Agriculture de l'Alberta.

L'individualisme agricole

En 1921, un Américain écrivait: L'agriculture actuelle est une industrie non organisée, exploitée par des millions d'individus en concurrence. L'homme du sol coopère avec la nature, mais non pas avec son semblable.

Ces lignes sont vraies pour le Canada tout autant que pour les Etats-Unis. Il ne faut pas toutefois reprocher à l'agriculteur lui-même son individualisme, car la nature même de la profession et des travaux agricoles force l'habitant à vivre dans un isolement relatif.

Cependant, en cette heure de crise qui menace d'enlever au Canada bon nombre de ses meilleurs hommes, ne serait-il pas opportun de nous demander encore une fois si le temps n'est pas venu pour notre classe agricole de surmonter son individualisme séculaire?

Un économiste canadien des mieux avertis, le professeur Jackman, de Toronto, déclarait à Ottawa, il ya a 5 ou 6 semaines devant le Comité d'Agriculture: ".... le plus tôt le cultivateur pourra comprendre que ses intérêts requièrent qu'il travaille de concert avec ceux de son groupe, de façon à offrir un front uni pour l'achat ou la vente de façon à pouvoir utiliser une influence collective, le plus tôt la situation du cultivateur sera améliorée avec quelque chance de durée. Mais aussi longtemps que prévaudront les conditions qui font que le cultivateur travaille, achète et vend comme individu, les difficultés actuelles se feront sentir, et même la situation du cultivateur ne pourra qu'empirer, parce que les autres groupes ne feront que s'organiser davantage"

Ces lignes, croyons-nous, sont à méditer par tous ceux qui s'intéressent à la conservation du meilleur élément de notre population et surtout par les cultivateurs eux-mêmes

A l'appui de l'opinion de M. Jackman, nous citerons quelques exemples fournis par les agriculteurs de pays étrangers.

Vers 1880 l'agriculture française traversait une crise semblable à celle qui nous enlève tant de ruraux. Des agriculteurs d'initiative entreprirent alors d'eux-mêmes d'organiser leur profession.

Profitant de la fameuse loi de 1884 qui, votée après plus de 80 ans d'individualisme révolutionnaire, reconnaissait aux Français le droit de s'associer ces hommes de mérite commencèrent une active et intelligente propagande d'organisation professionnelle dans les campagnes françaises. Les résultats attestent aujourd'hui la clairvoyance des initiatives du mouvement syndical agricole français. En 1914 plus d'un million d'agriculteurs français adhéraient aux syndicats agricoles. Ceux-ci ont procuré à leurs membres des avantages économiques inappréciables.

Un autre pays, le Danemark, eut à subir, après 1864, une terrible crise économique. Ses cultivateurs fessionnellement et à transformer n'hésitèrent pas à s'organiser proleurs méthodes de production et de vente. Nous connaissons tous aujourd'hui le succès de la concurrence danoise sur les marchés d'Angleterre et même des Etats-Unis.

Avant 1900, de nombreux Californiens ne savaient que faire de leurs fruits. On négligeait même souvent de faire la cueillette. Des hommes énergiques conçurent le projet d'organiser la vente des fruits d'après les saines méthodes coopératives. Ce fut le salut de plusieurs fructiculteurs.

Certains lecteurs sont peut-être sceptiques quand on leur cite de beaux résultats. Il faut leur dire que les coopérateurs danois ou californiens, de même que les chefs du mouvement agricole syndical de France, étaient des "réalistes." Ces hommes-là connaissaient les vrais principes de l'organisation professionnelle ou coopérative et se gardaient bien de débiter des balivernes lorsqu'ils parlaient de coopération ou de syndicalisme.

Charles GAGNE.

Abeilles et guêpes

Quand on voit une guêpe ou une abeille enfoncer son aiguillon on s'imagine qu'elle y prend une joie sauvage. En réalité, il est bien rare que cet insecte attaque sans provocation et, malheuresement, ce n'est pas toujours le coupable qui en souffre.

Les abeilles et les guêpes sont des insectes étroitement apparentés, et chaque groupe contient beaucoup d'espèces différentes, dont les unes vivent ensemble en colonies, tandis que les autres ont des habitudes solitaires. La mouche à miel est le meilleur exemple de l'abeille sociale; ses colonies contiennent souvent une population de soixante-quinze à cent mille individus, dont chacun est subordonné au bien être général. Normalement une colonie d'abeilles persiste d'une année à l'autre. Le bourdon est un autre type d'abeille sociale, mais ses colonies sont moins peuplées que celles de la mouche à miel et ne sont pas persistantes. La reine est le seul individu qui vit pendant l'hiver, et chaque reine établit une nouvelle colonie au printemps. A côté des abeilles sociales il y a de nombreuses espèces d'abeilles solitaires qui font leurs nids dans différents endroits mais qui ne forment jamais de colonies, quoique plusieurs de ces abeilles se mettent ensemble et construisent leur nid dans une localité. Un type commun d'abeille solitaire est le coupe-feuilles, qui enlève des parties en demi-cercles des feuilles sont employés dans la construction des nids. Il y a aussi les guêpes sociales et solitaires. Les guêpes sociales forment des colonies et les unes construisent leurs nids dans une cavité appropriée dans la terre, dans des creux d'arbres ou de murs, tandis que d'autres les bâtissent en plein air les suspendant aux branches des arbres ou aux gouttières des bâtiments. Les colonies de guêpes se dispersent en automne et de nouvelles recommencent chaque printemps. Les guêpes solitaires construisent leurs nids dans la terre ou dans quelque cavité convenable ailleurs. Il y a les guêpes maçonnes qui construisent leur nid avec de la boue, l'attachant aux chevrons des bâtiments ou à un autre endroit commode. Guêpe et frelon sont des termes synonymes, mais ce dernier est généralement appliqué aux guêpes qui construisent leurs nids en plein air. Toutes deux, abeilles et guêpes, sont des insectes bienfaisants. Les mouches à miel, sont bien connues; les bourdons et les abeilles solitaires aident à polliniser les fleurs tandis que les guêpes se rendent utiles en détruisant d'autres insectes nuisibles. Les services que rendent ces insectes dédommagent amplement des quelques piqûres et douleurs passagères qu'ils peuvent infliger.

Les mines

REGINA. — En 1935, les mines du Canada ont rapporté environ $308,164,000.

Semences pour le printemps

REGINA. — Les fermiers de la Saskatchewan, le printemps prochain, auront besoin d'environ 3,500,000 minots de blé.

La production totale du blé

OTTAWA.— Un nouveau rapport de la production totale du blé, en 1935, l'évalue à 277,339,000 minots; ce qui est 3,368,000 minots de plus que le rapport de novembre dernier. Soit aussi une augmentation de 1,490,000 minots sur 1934.

Et la valeur totale des récoltes de 1935 se chiffre à $506,613,900 comparé à $549,079,600 en 1934.

Le blé seul, a rapporté $169,857,000, comparé à $169,631,000 en 1934.

Vente de 60,000,000 de de boisseaux de blé

OTTAWA.—Durant son premier mois d'office, la nouvelle Commission des céréales présidée par M. J.-R. McMurray, a vendu 60,000,000 de boisseaux de blé. C'est ce que vient d'annoncer l'hon. W.-D. Euler, ministre du commerce et de l'industrie, président du sous-comité ministériel du blé. M. Euler a qualifié de rêve les rumeurs indiquant que l'Angleterre avait acheté tout le blé canadien en prévision d'une guerre possible.

Diminution du blé en Argentine

OTTAWA.— La première évaluation de la récolte argentine pour 1936, rapporte le Bureau de la Statistique, indique une diminution dans la récolte de 1935-36 d'au moins 96,000,000 boisseaux sur la récolte obtenue en 1934-35. Il y aura aussi une considérable réduction des emblavures. On l'estime à 4,000,000 d'acres. On estime que la récolte de 1935-36 donnera un rendement de 144,035,000 alors qu'en 1934-35 la production s'élevait à 240,671,000.

Entrefilets

E n1935 le cheptel ou la population animale des réserves indiennes du Canada se décomposait ainsi: 28,572 chevaux; 6,844 vaches laitières; 38,334 veaux et bovins; 2,595 moutons; 5,818 porcs; 101,304 poules et poulets; 4,766 dindons; 3,185 oies, et 5,298 canards.

Pendant les onze premiers mois de 1935 la production totale de produits de lait concentré au Canada a atteint un montant de 99,570,173 livres, soit une augmentation de 10,577,631 livres, ou 12 pour cent, sur les chiffres de la même période de 1934.

Le nombre total de porcs classés au Canada en 1935 a été de 2,934,205 soit une diminution de 79,993 sur l'année 1934. Sur les porcs classés en 1935, 2,820,383 ont été classés en vie dans les parcs à bestiaux et dans les salaisons, tandis que 113,822 ont été classés après abatage ou à la pente.

Les exportations de pommes canadiennes sur les Iles Britanniques pour la saison actuelle, jusqu'au 3 janvier 1936, ont atteint le montant de 1,065,056 barils et 1,816,948 caisses, contre 731,757 barils et 1,382,653 caisses pendant la période correspondante de la dernère saison, soit une augmentation de 46 pour cent pour les expéditions en barils et de 31 pour cent pour les expéditions en caisses.

Le nombre de certificats de "Pedigree" ou de généalogie enregistrés au Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail et approuvés par le Ministère fédéral de l'Agriculture était de 76,746 en 1935. Ce nombre se décomposait ainsi: 3,446 chevaux; 36,133 bovins; 12,183 moutons; 7,846 porcs; 7,907 renards; 7,896 chiens; 1,215 volailles, et 120 chèvres.

Congrès des beurriers

REGINA. — On parachève le programme du congrès des beurreries de la Saskatchewan, à Régina, les 4, 5 et 6 février prochain; il y aura une section spéciale pour les dames.

La chasse aux castors

REGINA. — M. W. F. Kerr, ministre des ressources naturelles, annonce qu'il n'y aura pas de chasse aux castors, cette année.

Nouveau président

REGINA. — M. H. G. Neufeld, Codette, deux années consécutives, champion du blé dans la province, a été récemment élu président de la succursale provinciale de l'Association canadienne des producteurs de semences.

Plus d'or

REGINA. — La production de l'or, en Saskatchewan et au Manitoba, pour novembre dernier, fut de 13.939 onces, soit une augmentation de 10% sur le même mois, l'année d'avant.

Le championnat du blé

REGINA. — M. H. A. Myers de Vanscoy, fut champion provincial du blé dur du printemps; il a produit un échantillon de blé Reward pesant 67¾ livres le minot.

L'embauchage

REGINA. — L'embauchage sur les fermes, en Saskatchewan, fut d'environ 5,000 personnes, d'après le système du bonus fédéral mensuel de $5.00.

Une causerie du Dr. Oliver Kamm

Ce chimiste de réputation internationale parle devant les membres de la société de l'industrie chimique et de l'institut canadien de chimie

Plusieurs médecins, chimistes et pabarmaciens passèrent quelques heures au Château Laurier à étudier le fonctionnement des glandes dans le corps humain lorsque le Dr Oliver Kamm, chimiste organique de réputation internationale et directeur scientifique de la Compagnie Parke Davis, manufacteurier mondial de produits pharmaceutiques, donna une causerie très instructive devant les membres réunis des Sections d'Ottawa de la Société de l'Industrie Chimique et de l'Institut canadien de Chimie. La réunion fut sous la présidence de Frank-E. Lathe.

Le relevé de compte de la section pour l'année dernière accuse un état d'affaires très satisfaisant de même que le "Queen's Prize Fund," administré par le Dr Alfred-E. Macntyre. A.-L. Davidson annonça qu'il avait représenté la Section à l'assemblée récente du conseil de l'Association Canadienne de Chimie. Cette année, le congrès aura lieu aux Chutes-Niagara et l'année prochaine à Ottawa en même temps que l'assemblée générale de la Société de l'Industrie Chimique à laquelle assisteront probablement plusieurs chimistes d'outre-mer et des Etats-Unis. L'assistance au congrès dépassera certainement 500.

Présenté par le Dr Lath, le Dr Kamm parla des glandes et des hormones dans leur rapport avec les conditions physiologiques. A la suite de cette allocution, une discussion enthousiaste eut lieu entre les divers membres présents. Un vote de remerciement à l'orateur fut unanimement adopté.

Les grains

LE BLE. — No 1 dur, 85 3-4; No. 1 nord, 84 5-8; No 2 nord ,82 5-8; No 3 nord, 78 3-4; No 4, 76; No 5, 67 3-4; No 6, 59 1-4; fourrage, 49 1-2 et voie, 84 7-8.

AMBER DURUM. — No 1, 80; No 2, 75; No 3, 68; No 4, 65.

AVOINE. — 2 C. W., 34 38; 3 C. W., 29 1-8; Ex. 1 fourrage, 29 1-8; No 1 fourrage, 26 5-8; No 2 fourrage, 25 3-8; rejetée, 23 18; voie, 33 3-8.

ORGE. — 3 C. W., 35 1-8; 4 C. W., 32 3-8; voie, 35 3-8.

LIN. — 1 N. W., 159 1-8; 2 C. W., 155 1-8; 3 C. W., 143 1-8; rejeté, 137 1-8; voie, 158 1-8.

SEIGLE. — 1 C. W., 42 7-8; 2 C. W., 42 78; 3 C.WD., 38 1-2; voie, 43 1-4.

Les animaux

LUNDI, 20 janvier 1936

SASKATOON. — A cause des arrivées insuffisantes, les prix ne purent être établis. Les prix étaient fermes sur les marchés de l'est.

WINNIPEG. — Arrivées: 3,200 bestiaux. Bouvillons, $5.50; taures, $4.50; veaux nourris, $7.50; vaches $3.25; taureaux, $3.

655 veausx. Veaux de slait, $8.00.

Porcss, 3,350. Bacons, $8; truies, $6.25.

Moutons, 335. Agneaux, $7.50.

PRINCE-ALBERT. — Arrivées en fin de semaine: 2 bestiaux, 98 porcs. Porcs fermes, bacons, $7.75; sélects, $1 prime par tête; bouchers, $1 escompte; lourds, $7.25; légers au prix des bouchers.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

**** **** ****

Deux évêques missionaires rendent visite au Collège Mathieu

Nous sommes particulièrement favorisés, cette année, des visites de missionnaires. En novembre dernier, nous avions l'insigne honneur d'avoir parmi nous Mgr Breynat accompagnant le Très Rev. Père Labouré, Sup. Général des O.M.I., dans sa randonnée à travers l'Ouest-canadien. Le 18 janvier, nous étions encore heureux de recevoir deux grands évêques missionnaires: Mgr J. Guy, évêque de Grouard, et Mgr Turquetil, l'exilé du grand Nord.

Nos deux visiteurs arrivèrent au collège samedi, le 18 janvier. Dimanche fut le principal jour pour fêter nos visiteurs. L'on débuta par une messe pontificale que celébrait Mgr Turquetil. Les élèves du collège étaient présents et chantèrent le propre de la messe, tandis que le choeur de la ville exécuta une belle messe harmonisée. Ce fut un spectacle touchant que de voir ce missionnaire offrir le Saint-Sacrifice dans une cathédrale moderne. Immédiatement notre pensée se porte vers l'extrême nord où nos missionnaires ont tant de difficultés pour dire la messe, et instantanément la prière jaillit de nos lèvres pour ces apôtres du nord.

Son Excellence Mgr Mélanson se chargea des frais du sermon. Après avoir souhaité la bienvenue à nos distingués, visiteurs il raconta quelques episodes de la vie de Mgr Turquetil. "Cet évêque est un miracle perpetuel. Dès sa plus tendre enfance, il désirait se consacrer à Dieu pour devenir missionnaire. Jamais ce desir ne fut révoqué et il fut le premier missionnaire des Esquimaux. Aujourd'hui, son vicariat apostolique comprend un peu plus du tiers du Canada.

Le soir, il y eut seance recreative au collège en l'honneur de nos deux évêques Oblats de Marie Immaculée. Fanfare, comédie, chant se succèdent au milieu des rires de l'auditoire. Signalons ici un numéro du programme: le choeur: "CE QUE CHANTAIT MA MERE." Avant l'execution de ce chant, M. P. Joyal expliqua l'origine de cette chanson. Il rappela les douces espérances que formulait la mère de Mgr Guy lorqu'elle berçait son enfant. "Peut-être sera-t-il un prêtre ou même un évêque." Alors elle devait chanter ce refrain: "Dors mon petit prêtre." Aujourd'hui ce rêve s'est réalisé et un poète l'a commémoré dans la chanson que reproduisait le çon qui se dégageait de cette fête.

Après la séance tous attendaient haletants les allocutions. Le R. P. Supérieur invita Mgr d'abord, puis Mgr Turquetil; Mgr Mélanson vint en dernier lieu pour donner la leçon qui se déageait de cette fête.

Mgr Guy, très connu à Gravelbourg sous le titre d'ancien supérieur du collège, fut très familliер, et son discours ne manqua pas d'interêt.

Mgr Turquetil parla longuement sur ses missions. Que de misères de privations passèrent devant nos yeux tandis que l'orateur nous parlait de ce qu'enduraient les missionnaires de l'extrême nord. Mais, ajouta-t-il, nos Pères restent attachés jouta-t-il, une sérénité sans égal. A ce sujet, il nous lut une lettre adressée par le Père Bazin à ces confrères missionnaires; la gaieté y règne du commencement à la fin. Et l'on N'oubliera pas que le Père Bazin est isolé à Igloulik et n'a pas vu d'autres missionnaires depuis audelà de trois ans.

Mgr Melanson termina la séance en remerciant du fond coeur ces deux evêques missionnaires d'avoir bien voulu venir passer quelques jours dans sa ville episcopale. "Cette, visite dit-il, nous a fait du bien à tous." Puis, il annonça son projet d'organiser deux journées d'étude missionnaire, pour soulever le peuple en faveur des missions.

Le lendemain, Mgr Guy célébrait la messe au Jardin de l'Enfance et, après dejeuner, il visitait les élèves de cet institut dans leurs classes. Quant à Mgr Turquetil, il officiait au collège. Puis, ce fut un grand congé.

Mais,il n'y a pas de beau jour sans nuage. Nos distingués visiteurs durent nous quitter mardi le 21 janvier. Nous garderons longtemps le souvenir de cette visite, et toujours, à la sainte messe nous aurons une pensée spéciale pour les missions du nord.

Si cette visite prépare les journées d'étude missionnaire, elle est aussi un puissant stimulant pour nous collègiens. Sans doute nous avons fait un sacrifice en laissant nos parents, mais peut-on le comparer à ceux que font ces Pères missionnaires. Donc, sachons offrir nos petits sacrifices de tous les jours pour aider nos missionnaires à la conversion des pauvres Indiens.

Gerard COUTURE.

FLUCTUATION
de nos
Abonnements
IL FAUT LES DOUBLER

100—	—100
95—	96—.
90—	—90
85—	98—
80—	—80
75—	—75
70—	—70
65—	—65
60—	—60
55—	—55
50—	—50
45—	—45
40—	—40
35—	—35
30—	—30
25—	—25
20—	—20
15—	—15
10—	—10
5—	—5

Nous avons atteint cette semaine 48.75% de notre OBJECTIF

Deux jours d'études

SUR LES MISSIONS ET LES OEUVRES PONTIFICALES A L'OCCASION DU 14ième ANNIVERSAIRE DE L'ELECTION DE S.S. PIE XI, LE PAPE DES MISSIONS

SOUS LE PATRONAGE DE S. EX. MGR. L.J.A. MELANSON, LES 6-7 FEVRIER A GRAVELBOURG

JEUDI, LE 6 FEVRIER 1936

Jeudi matin.— A la cathédrale, ouverture par la messe à 8 heures, célébrée par S. Ex. Mgr l'Evêque qui fait l'allocution: Vie active de S.S. Pie XI, source d'inspiration pour les âmes apostoliques.

Sont convoqués tous les fidétes, les élèves du Grand Séminaire, du Collège Mathieu, du Couvent, du Jardin de l'Enfance.

La messe est célébrée et les communions sont offertes aux intentions du Saint-Père.

Jeudi soir— A 8 heures, première séance d'études, sous les auspices du Collège Mathieu et sous la présidence de S. Ex. Mgr l'Evêque.

Entrée, Chant, musique et déclamations.

1) Conférence: Effectif missionnaire Canadien au pays et à l'étranger, par M. Dominique Dugas, élève de philosophie.

2) Conférence: Formation del'esprit missionnaire dans nos collèges classiques, par M. R. Belcourt, élève de philosophie.

3) Conférence: La Propagation de la foi, par M. E. Maurice, élève de philosophie, au Grand Séminaire.

4) Conférence: Les devoirs des laïques à l'égard des missions, par E. Longpré, président régional de la Jeunesse Catholique du diocèse.

Allocution finale: le T. R. P. Edouard Lamontagne, O.M.I., Supérieur du Collège Mathieu.

Hymne au Pape.

VENDREDI, LE 7 FEVRIER 1936

Vendredi matin.— Messes à la cathédrale à 7.15 et dans toutes les institutions de la ville pour les missions et les missionnaires; tous doivent offrir leur communion aux mêmes intentions.

Vendredi soir, à 4 heures. — Deuxième séance d'études, sous les auspices du Couvent de Jésus-Marie et sous la présidence de S. Ex. Mgr l'Evêque.

Ouverture: Chant, musique et vues de missions sur l'écran.

1) Conférence: Le rôle de la femme à l'égard des missions, par Mme Longault, secrétaire de la Ligue Catholique féminine.

2) Conférence: La Sainte Enfance, son origine, son fonctionnement, ses résultats, par Mlle Ione Tétreault, étudiante.

3) Conférence: Moyens pour intéresser l'enfant à l'école, à l'oeuvre des missions, par la Rde Mère Léonide, institutrice.

Allocution finale par S. Ex. Mgr l'Evêque.

Vendredi soir, à 8 heures. — Troisième séance d'études sous les auspices du G. Séminaire Mazenod, et sous la présidence de S. Ex. Mgr l'Evêque.

1) Conférence: Les bases théologiques des missions, au point de vue dogmatique, par M. l'abbé Oscar Beaupré du Séminaire.

2) Conférence: Les bases théologiques des missions, au point de vue moral, par M. l'abbé Lionel Mondor du Séminaire.

3) Conférence: La pensée du Pape dans l'oeuvre des missions, par M. l'abbé Paul Boudreau, du Séminaire.

4) Les devoirs du prêtre, non missionnaire, envers l'oeuvre des missions, par Son Excellence Mgr l'Evêque.

Allocution finale par le R. P. A. Beauchamp, O.M.I.

Directeur du Grand Séminaire.

Musique: chant du missionnaire.

N.B. Dans le but de faire participer tout le diocèse à la connaissance des Oeuvres Pontificales et au mouvement missionnaire, les conférences de nos journées d'études seront reproduites dans "La Voix Catholique," journal diocésain, puis seront mises en pamphlets par nos petits Scouts Catholiques. Prière respectueuse, à cette fin, aux intéressés, de bien vouloir remettre les copies dactylographiées à M. l'abbé J. Branch, Directeur diocésain.

Au monastère du Précieux Sang, les Soeurs Adoratrices offrent les 6-7 février, des prières spéciales pour le Saint Père et l'Oeuvre Missionnaire.

———:::———

Y PENSONS-NOUS?

"Il faut être avec le Pape, car qui est avec le Pape s'établit sur le fondement même de l'Eglise. Celui qui ne se mettra pas sous la protection du Pape sera vaincu.... Etre avec le Pape ne peut vouloir dire autre chose qu'accepter ce qu'il enseigne et obéir à ce qu'il commande. Avec les Evêques et avec le Pape, dans l'Eglise et avec le Christ, c'est la voie royale qui, par la lumière de la vérité, mène à la vie. Hors d'elle tous ont à craindre leur perte et leur ruine."

(Paroles de S. S. Pie XI aux pèlerins de Malte, le 28 février 1929).

"Pour être de l'Eglise, il faut nécessairement être d'esprit, de coeur, et d'action avec le Pape. "Ubi est Petrus, ibi est Ecclesia, ubi est Ecclesia, ibi est Christus."

Nous devons donc aimer dans le Pape le Christ qui continue sur la terre l'oeuvre de la rédemption des âmes. Au Pape nous pouvons dire comme autrefois Pierre au Christ: "A qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle." (S. Jean VI 69). Et le Pape peut nous dire, en toute vérité, comme Jésus lui-même: "Suivez-moi, je suis la Voie, la Vérité et la Vie." (S. Jean XIV-6).

(Extrait de la Lettre Circulaire de S. Ex. Mgr L.J.A. Melanson "Sur le Pape," No 16, page 149, 6 février 1935.)

Montmartre

Le 20 janvier, dans l'église de Montmartre, M. Léo Coupal, fils de M. et Mme Max Coupal, unissait sa destinée à Mlle Lorette Langlois, fille de M. et Mme Oscar Langlois et de nombreux parents et amis. Après le déjeuner servi chez M. Max Coupal, les heureux époux prirent le train de sept heures du matin pour une promenade et à leur retour résideront à Montmartre.

Le 21, c'était M. Paul Glowaski qui entrait dans les liens du mariage avec Mlle Yvonne Mouly, fille de feu Paul Mouly et de Mme Mouly. M. le vicaire Foisy officiait à cette cérméonie en présence de M. P. Sauvé, et F. Rinodeau et de nombreux parents et amis. La chorale, sous la direction de M. Albert Lévesque exécuta des chants appropriés à ces deux cérémonies. M. Hubert Mouly agissait comme garçon d'honneur accompagné de Mlle Germaine Ecarnót.

A tous ces nouveaux mariés nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de longue vie.

M. Honoré Lerraton, fils de M. J. B. Ferraton, a été transporté en toute hâte à l'hôpital de Régina, à la suite d'une attaque aigüe d'appendicite.

Le 22, la compétion du district., pour les médailles de curling, a eu lieu à Montmartre, Kipling et Glenavon étaient représentés. La victoire est reste à notre équipe après une lutte brillante et soutenue. M. Marcel Ecarnot était le commanet avait comme troisième M. Lucien Goulet et deuxième. M. Louis Fournier. Le "lead", M. Wilfrid Beaudin, a aussi joué avec persévérance. Le soir, à l'hôtel de M. L. L'Heureux, la Présentation officielle a eu lieu au milieu d'un enthousiasme bien justifié.

Nos félicitations, en attendant le succès au Bonspiel de Régina, prochainement.

———:::———

W.-Bunch

L'A.C.F.C. a recommencé sa série de conférences sur l'histoire du Canada, série commencée l'an passé et qui s'entremêlera, aussi comme l'an passé, avec la série de conférences de la Société St-Jean-Baptiste sur l'Empire Britannique.

Monsieur Alexandre Beausoleil ouvrit le feu pour cette saison-ci. "Ouvrit le feu" semble bien être une expression appropriée à cause de la période d'histoire couverte par le conférencier et à cause du feu et de l'enthousiasme qu'y déploya Monsieur Beausoleil. Le Gouvernement Royal jusqu'à l'Union: quelle période mouvementée! Que de faits s'y sont déroulés qui auront une répercussion profonde sur la vie du Canada Français pour des siècles à venir! Monsieur Beausoleil sut faire dérouler à nos yeux tout un tableau vivement colorié pour nous amener à bien comprendre les incidents qui conduisirent à la révolte de 1837. L'administration, dès 1760, causes de vifs mécontements autant chez nos amis les anglais de l'Ontario que chez les canadiens-français du Québec. De part et d'autre on envoie des protestations tout d'abord écrites et finalement on en arrive à une révolte ouverte qui viendra à faire comprendre à l'Angleterre que le système de gouvernement établi n'est pas satisfaisant. C'est la préparation du Gouvernement d'Union du Haut et du Bas Canada: période de notre histoire canadienne qui sera développée par Eugène Cadieux, le 4 mars.

L'orateur avait un champ très vaste à couvrir. Il y mit à la préparation de son travail toute son âme, toute son habileté et, sans doute, une somme considérable de travail. Félicitations et merci à monsieur Beausoleil.

Monsieur George Langlois, le président de l'assemblée, fit une courte revue du travail poursuivi par l'A.C.F.C. l'année dernière et demanda à un jeune, Jean Louis Lapointe de présenter le conférencier. Jean-Louis accomplit sa tache avec beaucoup de tact et donna ainsi un avant-goût de ce que nous allions entendre quelques jours plus tard lors de son débat. Arsène Lauzière, un de nos jeunes du Collège de Gravelbourg, qui nous fait honneur, remercia avec grande délicatesse et en termes choisis le conférencier. Le programme musical était confié à mesdemoiselles Gladys Gaudry et Claire Lapointe qui nos jouèrent deux jolis duos de piano.

Tout le monde a hâte d'entendre monsieur Gustave Bouffard qui, le 26 janvier nous parlera de l'Australie, la Nouvelle Zélande et les Indes. Qu'on y soit.

———:::———

Le machinisme

Le machinisme fut un progrès; il ménageait les forces de l'homme. Et cependant, voyez la vie rurale désertée pour la ville, pour la fabrique, l'usine, la mine, les grands magasins et chantiers. Et quand, le soir, le gouffre fumeux vomit ces longues files d'hommes et de femmes qui vont s'entasser pêle-mêle dans le train, sont-ce des gens heureux qu'il emporte? Ce que ces enfiévrés, ces harrasés, ces énervés, ces avinés, vont rapporter tout à l'heure, à la maigre table de famille, est-ce la bonté, la délicatesse, la paix, la joie, la santé, le bonheur?

Un économiste l'a dit: "le fer brut, entré dans les manufactures, en sort poli, brillant et façonné; mais les hommes qu'on y a jetés, intelligents et aimants, en sortent grossiers et abrutis, souvent.

Mgr Baunard.

———:::———

Le communisme

Malgré qu'il n'ait pas eu de succès marquants aux élections fédérales, le communisme n'en est pas moins en progrès chez nous.

En effet, au scrutin de 1930, il ne recucillait qu'environ 6,000 votes, tandis qu'il en décrochait 29,000 à celui de 1935.

C'est un avis direct donné aux cultivateurs et aux gens droits de se grouper pour lutter contre ce mouvement.

Chose étrange ,aux dernières élections, des candidats sensés sérieux, avaient mis à leur programme l'article suivant: "Anéantissement de la M..... Union Catholique des Cultivateurs".....

C'est riche!

Pauvres habitants! Tous les messieurs des autres classes ont le droit de se grouper en Union professionnelle: Vous autres: Nenni! Certains avocats et notaires vous nient ce droit publiquement, au nom sacré de la liberté.... Il est plus que temps que vous vous mêliez de vos affaires....

———:::———

Autre accident d'aéroplane

ITASCA, TEXAS.— Trois aviateurs ont péris dans une explosion d'aéroplane, à trente milles au sud d'Itasca.

———:::———

Le nouveau cabinet français

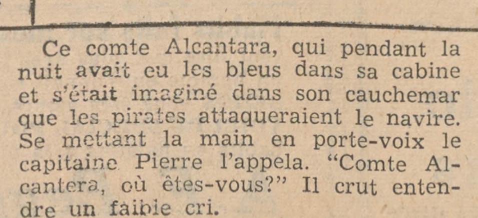
PARIS.— Voici la liste officielle des membres du nouveau cabinet français:

Premier ministre et ministre de l'intérieur, Albert Sarraut; la justice, Yvon Delbos; les affaires étrangères, Pierre-Etienne Flandin; ministre d'état, Joseph Paul Boncour; la finance, Marcel Regnier; la guerre, le général Louis Felix Maurin; la marine, François Pietri; l'air, Marcel Deat; le commerce, Georges Bonnet; les communications, Georges Mandel; les travaux publics, Camille Chautemps; l'éducation, Henri Guernut; l'agriculture, Paul Thellier; les colonies, Jacques Stern; le travail, Ludovic Oscar Frossard; les pensions, René Besse; la marine marchande, Louis de Chappedelaine; la santé publique, Luis Nicolle.

"Une de perdue deux de trouvées"

9 (G. de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

Editeur: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce Section des Trois-Rivières.







Pendant la canonade, que deviennent les passagers du Zéphyr? Le vieux Monsieur Gosford console sa Clara en pleurs. Près de lui Mlle Thornbull quoiqu'un peu plus vaillante est tout de même alarmée. Le capitaine Pierre les trouva dans cet état. Mais où se trouvait donc le quatrième étranger?

Ce comte Alcantara, qui pendant la nuit avait eu les bleus dans sa cabine et s'était imaginé dans son cauchemar que les pirates attaqueraient le navire. Se mettant la main en porte-voix le capitaine Pierre l'appela. "Comte Alcantera, où êtes-vous?" Il crut entendre un faible cri.

La voix montait de la cale du vaisseau. "Le comte serait-il tombé par le soupirail? dit Pierre. Je vais enfoncer cette porte, car c'est d'ici que je l'entends me répondre. — Il paraît que le monsieur a voulu se mettre en sûreté, dit Mlle Thornbull en s'éclatant. Lui qui se disait si brave... en paroles.

Vantard comme dix, mais peureux comme une belette, le comte avait voulu sauver sa vie. Dès le premier coup de canon, il s'était élancé dans un soupirail au fond de la cale. Puis marchant à tâton à travers les boîtes il avait fini par tomber dans un baril d'huile. Les héros se connaissent dans le danger.

NOUVELLES

Nouveau propriétaire

M. J. B. Thomson, autrefois de Saskatoon, remplace M. H. Harradence à la Northern Hardware Company Limited.

M. Thomson vient à Prince-Albert avec une grande réputation d'homme d'affaires, voilà environ vingt ans qu'il est dans le commerce, (en gros et en détail), dans l'ouest du Canada.

Mme Thomson et sa famille résideront bientôt à Prince-Albert.

:::

Incendie

Les deux élévateurs de la Waskesiu Mills Ltd., ont été détruits par le feu, et 32,000 minots de grains sont perdus. Les pertes s'élèvent à $12,000 en partie couvertes par les assurances. On a l'intention de rebâtir immédiatement.

:::

Paddocwood

Le feu a entièrement détruit un magasin et un entrepot évalués à $9,000.

:::

Tourmentes de neige

DAKOTAS.— Des tourmentes de neige ont balayé le centre du Canada et les Etats-Unis, à partir du Dakotas jusqu'à l'Atlantique. Le froid a sévit; et on compte cinquante et une pertes de vie, dans une douzaine d'endroits des Etats-Unis. Maintenant, on dit que le nombre des victimes dépasse la centaine.

Le pont sera réparé

Le pont sur la Saskatchewan sera bientôt réparé, aux frais du gouvernement provincial. Pour ce travail, on emploiera des ouvriers de Prince-Albert.

:::

Une piastre en argent

OTTAWA.— Bientôt on mettra en circulation une piastre en argent, à l'effigie de George V.

Cette pièce de momaie était demandée depuis quelque temps, même du vivant de George V; elle ne portera pas l'effigie du nouveau roi, Erouard VIII.

:::

Une autre invention

WINNIPEG. — On aurait inventé un carburateur capable d'alimenter un moteur d'automobile pendant plus de deux cents milles de distance-avec un seul gallon de gazoline.

:::

A la dérive

MOSCOU.— Mille huit cent vingt-cinq pêcheurs sont à la dérive sur une île de glace, dans la mer Caspienne, d'après les rapports de plusieurs aviateurs.

:::

La Canadian Airways à Battleford

La Canadien Airways, Limited établira un nouvel aéroport à Battleford, pour déservir l'ouest de la Saskatchewan, a déclaré M. Walter E. Gilbert, surintendant de la compagnie.

Ainsi sera établi le trajet aérien North-Battleford, Meadow Lake, Green Lake et Big River avec liason à l'Ile à la Crosse, Fort McMurray et les mines d'or du Lac Athabaska.

Le pilote Al. S. Parker y conduira le Fox Moth qui sera remplacé, à Prince-Albert, par un autre aéroplane de l'est.

:::

Mots d'ordre de Toronto

REGINA.— Le colonel S. T. Woods, assistant-commissaire de la R.C.M.P., en Saskatchewan a déclaré à l'enquête de l'émeute de Régina, qu' Arthur Evans, l'un des chefs des marcheurs vers Ottawa, a reçu ses ordres du centre des communistes de Toronto.

Et il a ajouté que George Black, un autre chef des grèvistes a recu ses instructions du bureau du district des communistes de Vancouver.

:::

Des désordres

BEYROUTH, SYRIE.— Une bataille violente a éclaté dans les rues de Damas et deux soldats français ont été tués pendant que la foule lançait des pierres sur les tramways. Les troubles éclatèrent à la suite de la campagne française pour la suppression du bloc nationaliste. Damas est gardée par les troupes depuis le raid effectué par les autorités françaises dans les bureaux du parti nationaliste et l'exil du leader de ce groupe, Fakrai Baroudi. L'émotion est générale dans toute la Syrie et on s'attend à d'autres troubles.

:::

Les pensions

OTTAWA.— On a appris de source officielle que l'honorable Chas-G. Power, ministre des pensions et de la santé, et trois autres Canadiens sont à Washington, pour y étudier l'administration des pensions dans la république voisine. Le ministre des pensions est accompagné du juge J.-D. Jyndman, président de la Cour d'Appel des pensions, du Juge Fawcett Taylor, président de la Commission des Pensions, et d'un secrétaire. On ne sait combien de temps l'honorable M. Power et ses compagnons passeront à Washington.

:::

Session provinciale le 20 avril

MONTREAL.— On dit que lors du caucus taschereautiste tenu dans le nord, en fin de semaine, il fut décidé que la session provinciale n'aurait lieu que vers le 20 avril prochain. Il fut aussi décidé que dès l'ouverture de la session, les ministériels imposeraient la préséance de la législation gouvernementale sur tout autre débat qui pourrait être soulevé par l'opposition.

:::

Déclaration de M. Rinfret

OTTAWA.— L'honorable M. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, a anoncé à une délégation de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, qu'immédiatement après la prochaine session fédérale, le comité fédéral-provincial se réunira pour aviser aux moyens à prendre afin d'assurer l'uniformité des lois de compagnies à travers le Canada.

Le secrétaire d'Etat annoncera bientôt la composition de ce comité.

:::

AUX INDES

Les leaders nationalistes de l'Inde ont pris les premières mesures pour organiser le boycottage de la nouvelle constitution accordée à leur pays par le gouvernement britannique. Ils ont décidé de consulter Gandhi sur la possibilité de fondre les divers groupes politiques en un front uni contre la consitution.

:::

Double deuil

La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée vient d'éprouver un double deuil par le décès du R. P. Avila Paquette, curé de Maniwaki, Québec; et du R. P. Adolphe Fortier, mort à Egg Harbour, Wisconsin. Tous deux étaient âgés de cinquante huit ans. R.I.P.

:::

Six aviateurs tués

HONOLULU.— Six aviateurs de l'armée américaine furent tués dans une collison de deux avions de bombardement, pendant la nuit, à l'aéroport militaire Luke Field, sur l'île Ford.

:::

Conférence au Club Canadien de Saskatoon

"Orientations" par M. l'abbé Lionel Groulx

M. l'abbé Demers,
M. le président,
Mes amis,

Vous m'avez prié de vous entretenir de l'éducation nationale, particulièrement à l'école primaire. Il m'est agréable de vous adresser la parole sur un sujet qui doit intéresser tout Franco-canadien.

Voulez-vous que nous vous posions deux questions qui paraissent fondamentales et compréhensibles?

1.—Quel est d'abord le sujet à former?

2.—Pour une pareille tâche quelles ressources s'offrent à nous?

Le sujet à former—

1—Le petit Canadien français.

2—L'enfant qui sera l'homme de demain.

Dès les premières leçons d'histoire canadienne, est-il si difficile de se souvenir que le Canadien français c'est d'abord, en son pays, **Un monsieur qui est chez soi.** Qu'on loge bien cette première idée dans la tête des bambins. Qu'il sache que le Français fut battu sur les Plaines d'Abraham et devint par la suite sujet de la Grande-Bretagne, mais qu'il est resté quand même le fils de la première nation du monde. Rappelons l'insistance de nos pères à revendiquer, pour leur langue, pour leurs lois, pour leur foi, pour leurs coutumes, le respect des nouveaxx venus, à réclamer l'égalité civile et politique avec les fils ou les agents de la métropole.

Qu'ils sachent encore, ces petits Canadiens, que leurs ancètres furent les découvreurs, les premiers explorateurs, les premiers civilisateurs et évangélistes de ce pays; et ils sauront au moins retenir ce qu'il me paraît, que leur race n'a pas été créée et mise au monde pour être une race de serviteurs. Aux jeunes ouvrières et aux jeunes employés, je ne fais pas de reproches de travailler chez des immigrants. Mais, je vous reproche, par exemple de ne vous jamais poser peut-être cette question: "Pourquoi mon patron n'est-il pas mon père?" Et je reproche bien davantage à votre père de ne jamais lui-même se poser cette autre question: "Pourquoi ne suis-je pas l'employeur de ma fille?" Le fils ou la fille de l'ancien maître du sol, à la portée, comme l'immigrant, mais depuis trois cents ans, des mêmes moyens de s'enrichir et des mêmes ressources, résignés cependant à jouer le rôle de serviteurs des nouveaux venus. Combien de nos jeunes gens s'en vont dans la vie avec le rêve ou la volonté d'exploiter eux-mêmes une richesse de leur province, d'ajouter une oeuvre, une entreprise dont ils seraient les maîtres? Combien n'ont d'autre souci que de s'en aller gueuser un emploi chez l'étranger? Ce manque d'ambition et de fierté déplorable. Charlevoix disait au sujet des Canadiens français: "Ils font de mauvais valets, c'est qu'ils ont le coeur trop haut".

Comprenons que notre nationalité et notre esprit gardent assez de sève pour nous organiser une vie autonome, une vie intellectuelle, artistique, sociale, morale et aussi une vie matérielle et économique bien à nous, celle-ci, condition indispensable de toute vie de l'esprit.

Maintenant, passons au second point, "ressources de l'éducation". Elles sont multiples, et je me glorifie d'en citer quelques-unes. Je place au premier rang la géographie canadienne. Est-ce tâche laborieuse que de séduire l'imagination et les coeurs par l'aspect du Canada, cette contrèe, la plus vaste du monde après la Chine, l'une des plus belles par la variété de ses régions, et de ses paysages, l'une des plus riches par la variété de ses climats et de ses ressources naturelles? Les voyageurs intelligents qui traversent le Canada de l'Atlantique au Pacifique, en rapportent d'ordinaire un éblouissement. Je veux raconter particulièrement les impressions du sénateur Forcade en 1931, au premier soir de son arrivée à Québec. En face de ce pays fait par des gens de race, M. Forcade avocat rompu à tous les drames du prétoire, avoua pourtant que ce soir-là il avait senti monter du fond de son âme la plus grande émotion de sa vie.

Les fils du sol seraient-ils moins sensibles aux mêmes beautés ou aux mêmes séductions? Eux qui, plus que tous leurs compatriotes peuvent reconnaître à ce pays le visage de la patrie.

Maintenant, procédons à la géographie humaine. Dans la silve immense et majestueuse, ce serait l'apparition des premiers défrichés s'ordonnant autour d'un centre qui est le manoir d'un seigneur. Un seigneur, noble du fils d'un noble, qui avant de se tailler un domaine en pleine forêt, s'en est taillé un premier en pleine gloire dans une guerre quelconque. Dans la seigneurie, ce serait ensuite le développement de la vie religieuse, au premier plan, le brave missionnaire nomade, courant sa chapelle sur le dot de défriché en défriché, célébrant la messe administrant les sacrements. Puis au second plan, pointant vers le ciel, le modeste clocher de la première désserte, et en dernier lieu le clocher d'argent de l'église annonçant la naissance de la paroisse. A l'ombre de ces clochers se dressent nos écoles catholiques, qui, bien tenues ne peuvent être que des écoles de héros, des écoles où on est plus préoccupés à former qu'à instruire, où on trouve de vrais éducateurs de toute l'âme.

Car, qu'on en soit bien persuadé, le jour où le Canadien français, faute d'une éducation qui l'aurait développé en grandeur, n'aura plus le courage de rester de sa race; il sera bien près de n'avoir plus le courage de rester de sa foi. Tout vrai chrétien doit être un véritable patriote, disait Son Em. le Cardinal Mercier. Et sont-ils vraiment des produits d'une éducation catholique, des fils et des filles qui n'ont le courage, ni de leur sang, ni de leur langue, ni de leur culture, qui ne sont apparemment d'aucun pays, d'aucune race, et qui demain, par la trahison quotidienne de leurs devoirs civiques ou nationaux, ne sauront attirer à leur province et à ses institutions que le dédain de l'étranger.

Nous avons pris l'habitude de lier la survivance de la foi à la conservation de la langue. Alors comment conserver ce dépôt si cher au coeur du Canadien français. D'abord parlons français: Parlons français chez-nous, parlons français dans nos maisons de commerce, écrivons nos lettres d'affaires en français; aimons et respectons ce doux parler qui nous conserve frères. Nous devrions nous sentir honteux de ce que si peu d'entre nous savent le français, tandis que là-bas 54 nations le parlent couramment. Oui, à la société des nations, la langue la plus généralement parlée et applaudie reste toujours la langue française; Langue de clarté, vigilante gardienne de notre foi."

C'est donc un devoir impérieux de faire survivre, malgré les forces contraires et les allégeances nouvelles, le génie de notre race et de garder pur de tout alliage l'esprit français qui est le nôtre. L'usage et le développement de notre langue maternelle sont nécessaires à l'accomplissement de notre destinée, l'expression même de notre conscience nationale. Elle est une langue de douceur et messagère du Christ. C'est elle qui la première de toutes les langues européennes, a fait vibrer les échos de nos vallées et de nos fleuves, de nos forêts et de nos lacs immenses. C'est elle qui a porté la paroie chrétienne du Golf du Mexique et de l'Atlantique aux Montagnes Rocheuses. Partout on y retrouve son empreinte et son signe, c'est elle, qui partout a nommé les fleuves, les rivières et les monts. Ah! elle peut bien laisser glapir l'envie, cette langue conquérante, apostolique et civilisatrice. Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, on ne pourra jamais lui ravir la gloire d'avoir été dans le Canada, le héraut de la lumière, et d'avoir baptisé l'Amérique.

Histoire! Pays! Langue! Canadiens français, soyons fiers de ce que nous avons été, de ce que nous serons, et de ce que nous sommes!

:::

APOSTOLAT de la PRIERE

Intention générale bénie par le Saint-Père

L'UNION ENTRE LES CATHOLIQUES

"Qu'ils soient un!" Quand N.-S., à la dernière Cène, exprimait ce souhait, il pensait à chacun des membres de la grande Eglise, convertis des premiers siècles ou chrétiens de vieille souche. Il s'agit donc d'une union surnaturelle qui fait du riche et du pauvre, de l'intellectuel comme de l'ignorant, des égaux dans les richesses de la grâce.

Union des intelligences qui s'inclinent dans une même foi vibrante. Union des coeurs qui travaillent pour l'avènement du grand jour où tous les hommes seront frères. Saint Paul réclame cette conscription universelle des facultés, lorsqu'il conseille de "conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il n'y a qu'un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés par votre vocation à une même espérance."

Le conseil de N.-S. et de saint Paul sonne une note bien actuelle. Par l'Action catholique, les cadres de l'apostolat s'élargissent pour recevoir des hommes de bonne volonté, mais aussi de formation différence. D'où nécessité de rajuster les idées et les coeurs, pour présenter le front commun de la Vérité, éviter l'éparpillement des efforts et surtout la mésentente.

Intention missionnaire

LA LUTTE CONTRE L'ISLAM

Le mahométisme, installé en Afrique, en Asie, dans l'Europe du Sud-Est, se répand avec une redoutable rapidité: en Afrique, par exemple, il progresse dix fois plus vite que le catholicisme; et actuellement 12 pour cent des habitants du globe sont mahométans. Cette expansion s'explique par l'esprit de prosélytisme de cette religion, et par la faveur qu'elle accorde aux faiblesses humaines; de plus, la constitution même de la société musulmane rend extrêmement difficile toute conversion au chrristianisme.

Jésus-Christ a donné à l'Eglise la mission de convertir le monde entier. Le salut de millions d'âmes exige que ce soit le plus tôt possible. Prions pour que le Christ commence à régner véritablement sur ces peuples qu'il n'a jamais cessé d'aimer.

:::

La Saint Vincent de Paul

L'ILLUSTRATION.— Son Eminence le Cardinal Villeneuve a invité d'une façon pressante les hommes de profession libérale et les hommes d'affaires à faire partie de la Saint-Vincent-de-Paul. Le même appel a aussi été lancé à la jeunesse. Dans nos paroisses urbaines, les membres de cette société ne sont pas assez nombreux pour remplir parfaitement la tâche devenue bien lourde de combattre la misère.

C'est pendant l'hiver surtout qu'il faut penser aux déshérités. Il y en a beaucoup qui s'autorisent de ce que les gouvernements viennent en aide aux chômeurs pour refuser leur concours aux sociétés charitables. Nous n'avons pas le droit d'oublier que la charité est un devoir que l'Etat ne saurait guère accomplir à notre place.

Observant que la Saint-Vincent-de-Paul recrute ses membres surtout parmi les ouvriers et les petits bourgeois, S. E. le Cardinal Villeneuve veut que les autres classes de la société s'occupent aussi des pauvres. Nul n'est trop grand seigneur pour se déshonorer en imitant Saint-Vincent-de-Paul ou Ozanam, au contraire.

Le dole ne peut suffire à tout. La Saint-Vincent-de-Paul ne limite pas ses efforts dans la distribution de vivres et de vêtements, quoique ce soit là son oeuvre principale. Rien ne l'empêcherait, si elle avait plus de membres dans toutes les classes de la société, de secourir des malheureux qu'aujourd'hui la Salvation Army est presque seule à connaitre. La protection de l'enfance, par exemple, est une oeuvre éminemment charitable que l'Etat ne peut pas toujours accomplir.